

ÉTAT DES LIEUX, HABITER LE MUR DE SOUTÈNEMENT

Recoordonner des activités par rapport aux échelles de territoire, aux enjeux, et aux atouts d'un bourg du PNR du Vercors.

LOTFI BEN TALEB

*Le bruit des choses, la part invisible.
Oui mais, le je et le tout.
Dessiner la chose humaine !
Compter les autres.
Etymologie et image.
Poésie dans l'inconnue des choses.
La quête des choses perdues.
L'infini et l'imaginaire¹*

¹ Texte de l'auteur

Plan :

Introduction	p3
<u>1ère partie : La contre exode productiviste.</u>	p5
- Le modèle productiviste lié à la disparition des lieux.	p5
1. La déterritorialisation, les villes sans nature.	p5
- Architecture patrimoniale et bioclimatique entre insularisation et globalisation ?	p6
1. Formes architecturales.	p6
2. Formes urbaines.	p7
- Des approches de reterritorialisation, territorialisation.	P9
1. Le projet local lié à l'identité des lieux, lié à l'histoire des hommes.	p9
2. La bio-région urbaine une échelle du projet local.	p11
3. Identité locale et échelles de cohérence.	p13
4. Le Parc naturel régional un modèle français de territorialisation.	p17
5. Transition (principes retenus).	p21
<u>2ème partie : Questionner le local à Pont-en-Royans, une identité Royans/Vercors.</u>	p22
1. La charte du PNR du Vercors.	p22
2. Echelles de cohérence.	p23
3. Atlas identitaire et statut du lieu.	p29
4. Le village médiéval et les éboulements.	P56
5. L'artisanat local.	p63
6. Les sentiers de randonnées à Pont-en-Royans.	P64
<u>Conclusion</u> : Comment la publication des savoir-faire et les parcours de randonnées, peuvent-ils être un outil au développement culturel et économique, à la conservation patrimoniale, et offrir une échelle de territoire plus large à la localité du bourg de Pont-en-Royans ?	P67
1. Succession d'échelles : du territoire à la localité.	p67
2. Programmes : Randonnées, artisanat et patrimonialisation, catalyseurs de la biorégion urbaine.	p67
3. Méthode de construction : des savoir-faire locaux et des techniques architecturales locales, pour un projet ancré dans l'identité du lieu.	p76
4. Habiter le mur de soutènement.	p77
5. Morphologie urbaine et mise en forme du projet.	p86
6. Méthode de projet.	p88
7. Un projet paysagé.	p90
8. Un projet ouvert à l'évolution et aux besoins actuels de sa localité.	p92

Introduction :

Aujourd'hui, la prise en compte de l'environnement dans la conception urbaine et architecturale est largement valorisée, durant de nombreuses années l'approche environnementale tentait de s'imposer dans une pensée urbaine fonctionnaliste où l'écologie urbaine était réduite à une amélioration du milieu de vie urbain², « et répondait avant tout à des objectifs économiques pour orienter les investissements dans les secteurs prioritaires pour la croissance »³, tandis que l'environnement urbain, peu crédibilisé, visait à optimiser les échanges physiques (biophysiques) entre la ville et les autres écosystèmes afin de contribuer au grand équilibre de la biosphère⁴. Face à une déterritorialisation massive à l'échelle planétaire, issue d'une pensée dominante de l'homme face à la nature (systèmes de production, traitement des déchets, implantations des bâtiments et systèmes constructifs...) on parle aujourd'hui d'Anthropocène. L'application de règles dites « environnementales » vient-elle répondre au problème bioclimatique ? Et qu'en est-il du territoire ?

La réponse « environnementale » est souvent issue de recettes applicables partout et redondantes qui deviennent un modèle à suivre et façonne ainsi la demande (construction en bois, panneaux solaires, isolation thermique, performance du bâtiment, etc.). Cette formule a pour objectif d'apporter la plupart du temps une réponse aux problèmes environnementaux globaux tels que le réchauffement climatique, l'économie d'énergie, ou encore la pollution de l'air.

Mais est-elle constamment contextualisée ?

Les modèles constructifs « environnementaux » ont parfois tendance à s'écarter du lieu dans lequel ils s'inscrivent par leurs écritures, leurs formes, leurs matérialités, leurs effets. Ces modèles qui semblent alors avoir été prévus indépendamment des lieux et des territoires, mais dans une pensée plutôt globalisante, peuvent avoir des effets indésirables sur les hommes, leurs vies, et leurs contextes. On admettra ici qu'il y a un lien existentiel entre l'homme et son milieu.

Dans ce cas, certains projets dits « environnementaux » participent aussi à la déterritorialisation des lieux⁵ qui perdent leur histoire, leurs cultures et leurs particularités à travers un grand lissage dû à l'homogénéisation, standardisation, des modèles constructifs. Ainsi les villes deviennent difficiles à habiter, l'homme semble se dénaturer et rejette son mode (milieu) de vie, il semble fuir l'artifice et recherche le contact avec la nature. « La modernité occidentale oppose la nature à la ville, cet univers artificiel, dans lequel ne subsiste que quelques éléments " naturels ", cultivés et entièrement maîtrisés par l'homme. Ce divorce entre l'humain et le vivant résulte de la montée en puissance des techniques déployées par l'homme, parfois contre lui et toujours contre la nature.»⁶

² Vincent Berdoulay et Olivier Soubeyran, L'écologie urbaine et l'urbanisme, aux fondements des enjeux actuels, 2002, p.26 « qu'est-ce qu'une ville durable ? ».

³ Anne Durant, Mutabilité urbaine : la nouvelle fabrique des villes, 2016, p.21.

⁴ Id 2.

⁵ Alberto Magnaghi, Le projet local, 2000.

⁶ Chris Younes, Ville contre-nature, 1999.

Léon Jaussely affirmait il y a bientôt un siècle que « l'urbanisme moderne cherche à rapprocher l'Homme urbain de la nature, à le mettre mieux en contact avec elle, à mieux y associer la vie... La recherche d'harmonie avec le cadre naturel, le site, avec le caractère local qu'on exige de l'urbaniste sont des nouvelles facettes de l'art urbain »⁷. Il est surprenant de voir à quel point cette citation est toujours valable aujourd'hui où la « ville » a perdu son lien avec sa campagne avec le lieu et avec la richesse de la diversité qu'amène la nature.

Cependant, il existe des modèles plus soucieux d'une identité locale, plus proches des lieux, des milieux, et du sens de l'habiter (au sens d'Heidegger « l'homme habite en poète »), ce sont des approches contextualisées, territorialisées qui renforcent les cultures locales « plus nous serons téléprésents et mondialisés, plus nous aurons besoin, en retour, de lieux actualisés pour habiter dans une âme et un corps »⁸. Le but de ce sujet est de définir ce que serait pour moi un projet qui ferait lieu dans un site particulier.

Pour moi le terme de nature définit ce qui n'a pas été fabriqué par l'homme et s'oppose au terme d'artifice, on parlera de degré d'artificialisation. Le terme d'habiter est associé à celui de milieu, on habite seulement quand on habite un milieu. Le milieu est toujours un milieu naturel en plus d'un milieu artificiel ce qui est amené dans cette réflexion par des échelles de cohérence.

Pour ce faire, je m'appuierai sur l'approche territorialiste avec des échelles de cohérence qui lient la « biorégion » (ou « région naturelle », l'environnement), à la région urbaine. Ces échelles sont en interrelations, elles se resserrent et se dilatent tel un diaphragme pour définir ce qui fait sens pour moi en un lieu (ou lieu de lieux, milieu, territoire).

Ayant habité toute ma vie à Paris, j'ai souvent ressenti ce manque lié à la nature et à la terre. Le simple fait de marcher en permanence sur un sol dur peut m'être désagréable car j'aime aussi sentir la souplesse, la vie et le monde sous mes pieds, je peux alors sentir plus facilement que j'appartiens à un ensemble, à un tout.

Pour moi un lieu se caractérise aussi bien par sa terre, son sol, par la vie qu'il abrite, que par la trace des hommes (et du vivant de manière générale) qui l'ont habité. Ainsi le lieu ne s'arrête pas à l'activité humaine en cours, c'est aussi le milieu qui l'héberge, « un objet d'identification et une prise existentielle »⁹.

Tout homme porte en lui les lieux qu'il habite ou qu'il a habités, notre identité est définie par un « lieu » de naissance et un lieu de vie. L'identité d'un lieu façonne l'identité d'un homme.

Comment mettre en projet une localité pour qu'il soit la coévolution biologique et culturelle des hommes et du territoire tout en n'infligeant aucune forme d'insularisation ou d'effacement des cultures, natures, locales, en restant ouvert à l'évolution, et en remettant l'Homme en lien avec la Nature ?

⁷ Léon Jaussely, « avertissement », 1923, p.5-6, L'étude pratique du plan des villes.

⁸ Jean-pierre Le Dantec, reprenant Arthur Rimbaud, « Une saison en enfer », dans la préface de « l'art du lieu », Christian Norberg-Schulz, p13

⁹ Christian Norberg-Schulz, Genius Loci, 1981

1ère partie : La contre exode productiviste.

Les différents aspects qui seront abordés dans cette partie nous montrent comment certaines formes d'urbanisation et d'architectures ont participées à la disparition des lieux et comment d'autres formes d'établissement ont participé à leur réification.

- Le modèle productiviste lié à la disparition des lieux.

1. La déterritorialisation, les villes sans nature.

L'humanité développe depuis toujours un ensemble de connaissances et de techniques qui facilitent la vie humaine sur terre, toutefois depuis l'ère industrielle les hommes remarquent que l'activité économique industrielle a des effets dévastateurs sur les territoires (les écosystèmes). Avec le recul, nous pouvons désormais observer les conséquences directes de ce qu'engendre la vie humaine sur terre (déchets, implantation, ressources, énergie), par des études d'impact. Depuis l'ère industrielle la biodiversité a baissé de 80%, « Entre 1970 et 2014, les populations de vertébrés - poissons, oiseaux, mammifères, amphibiens et reptiles - ont chuté de 60% au niveau mondial et de 89% dans les tropiques, l'Amérique du Sud et l'Amérique centrale. Les espèces n'ont jamais décliné à un rythme si rapide, qui est aujourd'hui cent à mille fois supérieur que celui calculé au cours des temps géologiques. Voici le constat alarmant de l'édition 2018 du rapport Planète Vivante, l'analyse scientifique mondiale réalisée tous les deux ans par le WWF sur l'état de santé de la planète et l'impact de l'activité humaine. »¹⁰ c'est une richesse perdue que nos enfants ne pourront plus connaître. Les humains se construisent pendant leur enfance par identification aux choses (une pierre, un chien, un bâton), mais aussi à travers une ou plusieurs cultures locales.

De cette pensée productiviste de l'architecture (« architecture = fonction x économie » formule de Hannes Meyer, vulgate imposé dans les années 60 noyau de la pensée du « mouvement moderne »¹¹) est née une pensée détachée des lieux, une pensée globalisante, dont le coca cola était la preuve irréfutable de la véracité et de la réussite. Comme si l'on pouvait vivre partout de la même manière et que l'architecture était assimilable à un objet.

Quand je parle de déterritorialisation il ne s'agit pas que du fait de détruire le territoire naturel mais aussi de détruire une forme d'enracinement, une appartenance, une mémoire de l'homme aux lieux et au monde.

Selon les territorialistes le territoire ne se conçoit pas comme une simple aire géographique, ou une pure entité spatiale. Le territoire n'est pas une chose, mais un ensemble de relations, ce n'est pas simplement le site qui supporte nos activités mais bien un système vivant « le territoire est le produit d'un dialogue poursuivi entre des entités vivantes, l'homme et la nature, dans la longue durée de l'histoire. »¹².

« La nature a été reléguée, les relations culturelles et environnementales avec les lieux ont été rompues, le territoire réduit à une surface d'appui technique au système économique et à la compétition. »¹³.

Le territoire est le mariage du territoire naturel et du territoire urbain et architectural. Toutefois, il semble que parfois ce lien a été rompu quand l'homme ne vit plus en poète. Il faut faire attention selon moi, à quoi nous habituons l'homme en tant qu'architecte, car certes l'Homme a cette capacité d'évolution et d'adaptation, mais vers quoi voulons nous évoluer et sommes-nous pleinement

¹⁰ Rapport planète vivante, édition 2018, wwf, <https://www.wwf.fr/vous-informer/actualites/rapport-planete-vivante-2018>

¹¹ Jean-pierre Le Dantec, « l'art du lieu », préface, Christian Norberg-Schulz, p9

¹² A. Magnaghi, Le projet local, 2000, Préface p.7.

¹³ Sandra Fiori & Alberto Magnaghi, « Les territoires du commun. Entretien avec Alberto Magnaghi », Métropolitiques, 10 mai 2018. URL : <http://www.metropolitiques.eu/Les-territoires-du-commun.html>.

conscients de ce qu'impliquent ces changements de milieu pour l'être existentiel (l'être humain, l'âme) ?

Dans la *Biorégion urbaine*, Alberto Magnaghi décrit le territoire comme un ensemble de flux que certains éléments structurants ne peuvent être altérés car il en va du fonctionnement du lieu naturel. Ainsi, pour moi la première responsabilité d'un lieu urbain est de ne pas perturber le territoire qu'il occupe, c'est à dire de ne pas dénaturer l'identification humaine au lieu culturel et urbain (l'histoire), qui est toujours en lien avec le lieu naturel.

Un projet d'architecture est toujours en lien avec son contexte que l'effet soit voulu ou non, le dialogue entre les lieux et les cultures est nécessaire pour l'architecte et l'urbaniste, il ne saurait y avoir le même lotissement dans des lieux différents et pourtant dans la continuité d'une pensée du « toujours plus vite toujours moins cher » on retrouve aujourd'hui certaines formes architecturales et urbaines tels que les lotissements qui s'implantent uniformément indépendamment des lieux. Cette conception du pratique peut alors retirer à l'habiter une part existentielle telle que l'identification, l'histoire, la mémoire, ainsi que l'appartenance à quelque chose d'infiniment plus grand que soit.

- Architecture patrimoniale et bioclimatique entre insularisation et globalisation ?

1. Formes architecturales.

Certaines formes architecturales ont fonctionné de pair avec cette pensée « moderne ». En produisant des bâtiments au faible coût et à la rentabilité élevée, comme certaines barres de logements ou grands ensembles, ces formes architecturales ne cherchent pas à réunir les habitants et le lieu mais plutôt à produire un habitat autocentré et déconnecté.

Certaines architectures modernes présentent une façade lisse et monotone tramée uniquement par des fenêtres ultra rigoureuses et répétitives qui reflètent uniquement la production (standardisation) et l'optimisation financière du bâtiment. Il ne s'agit pas d'une recherche de simplicité ou d'un style épuré (comme ont pu l'être celles de Mies Van Der Rohe) mais d'un modèle de production globalisant qui se répète indépendamment des lieux (lieux géographiques et lieux culturels).

Ces bâtiments semblent avoir été coulés avec le même béton, leur texture est pauvre et l'absence de détails ne permet pas de les différencier, leur conception s'arrête à la question de l'abriter et non celle de l'habiter. Qu'en-est-il de la sémiologie ?

Selon moi, un architecte ne fonctionne pas par modèle, je parle ici de modèle typologique et non de dimensionnement. Il ne fera jamais strictement la même maison. Il est donc difficile de comprendre la nature phénoménologique et sémiologique des lotissements, ou celles des bâtiments qui filent sans rupture avec la même standardisation et qui se reproduisent quasiment à l'identique indépendamment des lieux et donc des cultures.

Quand l'architecture moderne se cantonne à « fonction x économie » et qu'elle perd le « sentiment x habitudes » on parlera alors de constructions décontextualisées qui produisent une sorte de non-lieu où l'Homme ne sait pas habiter car le lieu ne reflète plus l'histoire du lieu. L'Homme doit alors s'adapter, dépourvu de richesses (diversité, signes), l'Homme vie dans un lieu résiduel faussement déconnecté de la nature alors qu'il sent que le monde, l'Univers, la culture, le porte.

Certaines architectures bioclimatiques produisent parfois, elles aussi, des canons et des solutions techniques, mais elles n'expriment plus l'identité du lieu où elles s'installent. De manière architectonique, on retrouve souvent les mêmes solutions techniques, la façade en bois, qui façonne aujourd'hui la demande de nombreuses mairies, choisie afin de répondre à la question des ressources

renouvelables et de rappeler une nature par un matériau naturel, ne fonctionne pas forcément partout, le bois peut mal vieillir ou questionner comme élément extérieur au lieu par sa provenance. Les panneaux solaires quant à eux sont presque systématiquement rejetés par les groupes patrimoniaux et les architectes, quand ils sont visibles, bien que la localité ait besoin d'une indépendance énergétique et de faire des économies. Il s'agit là d'un rejet territorial évident face à un élément qui s'impose comme élément paysagé.

Ces formes produisent parfois des modèles de solutions techniques qui sont des prothèses mais ne s'insèrent pas systématiquement dans une réflexion à l'échelle du territoire. Le territoire allie homme et nature, il mêle fonctionnement biologique et culturelle, à travers une localité.

La localité est un ensemble d'échelles, de lieux territoriaux dont le projet d'architecture fait partie par l'échelle la plus réduite du commun qu'est la rue.

2. Formes urbaines.

La forme d'une ville doit être limitée car par son étalement elle coupe l'habitant du territoire et elle crée ainsi des dépendances et de la destruction de son propre milieu. Selon les territorialistes, « la techno-science et le recours à des prothèses techniques nous ont affranchis de contraintes territoriales : désormais, nous pouvons implanter n'importe quelle activité n'importe où, comme bon nous semble. Au départ, cet affranchissement a favorisé la mobilisation et la valorisation de ressources environnementales et humaines considérables, à long terme, il n'a créé que dépendance et fragilité : désormais la ville vit et s'accroît en ignorant et en détruisant les capacités reproductrices de son propre milieu. Elle ne peut s'alimenter ou survivre qu'en recourant à une économie de « rapine » (pillage), de type impérialiste (pour le traitement des déchets, l'approvisionnement hydrique, énergétique...) Source d'une entropie croissante, elle doit être alimentée par des ressources provenant de territoires de plus en plus éloignés. La métropole engendre ainsi une forte hiérarchisation des territoires et donc un accroissement de la pauvreté, tout en devenant de plus en plus dépendante de la périphérie, sur laquelle elle tend à décharger ses fonctions les moins nobles qu'elles soient sociales ou industrielles. »¹⁴

« L'affranchissement progressif à l'égard de l'ensemble des contraintes territoriales (déterritorialisation) génère une ignorance croissante de la relation primordiale qui lie l'établissement humain à son environnement, autrement dit il entraîne une amnésie territoriale et contraint l'homme à vivre dans des sites indifférents, dont le rôle se limite à servir de support aux fonctions d'une société instantanée, qui a subitement rompu toute relation avec l'histoire et la mémoire des lieux ».¹⁵

La conurbation métropolitaine projette ses fonctions (décentrées ou diffuses) comme des météorites, qui ensevelissent au hasard ce qui gît en dessous : le territoire des lieux, de la communauté établie, de la toponymie, des genius loci, des cultures et des langues locales, des styles de vie, des modèles socioculturels...

Selon A.M « la réification des lieux a pour corollaire le déracinement géographique et social du « résidents » qui remplace désormais « l'habitant » : avec la rupture des relations entre ethnies, langage et territoire, la condition d'étranger, d'immigré, de nomade, d'urbain, devient prédominante dans le modèle d'établissement métropolitain ; les résidents de la périphérie sont déplacés, au hasard,

¹⁴ Alberto Magnaghi, la biorégion urbaine

¹⁵ « Lobotomie de l'esprit local », Franco La Celcla définit l'effet de cette coupure, ce manque de connaissance et de sagesse à l'égard de l'environnement, 1988

dans des sites devenus indifférents à leur histoire. On est ainsi confronté à une sorte de « topophagie » (la métropole engloutit les lieux), que vient remplacer un nombre croissant de prothèses télématiques. »¹⁶

Selon A.M « Le développement de la mobilité individuelle contribue également à la disparition progressive de l'espace public. L'espace ouvert, conçu comme espace public n'est plus projeté : il est réduit à un espace de branchement. »¹⁷

Selon certains théoriciens, cette perte de sens de l'espace public aboutit à la dissolution de la socialité dans l'errance métropolitaine, dans la « place publique télématique », dans la communauté des réseaux et dans le « village global », dans une esthétique du nomadisme et du passage.

La conception urbaine participe elle aussi parfois à la disparition des lieux et des territoires. Certaines formes d'urbanisations modernes ont eu des conséquences désastreuses sur les hommes et leurs milieux par isolement des populations, par effacement ou destruction du milieu naturel, ou par effacement des cultures locales et du sens de l'habiter. Ce détachement culturel né de la même pensée rationaliste et globalisante qui a amené l'Homme à se penser gouverneur de la nature et a placé son psyché en second plan. L'Homme ne dépend plus d'un contexte car il subvient à ses besoins primaires artificiellement. Il croit ainsi pouvoir imposer ses conditions, il se détache ainsi de son milieu, car il ne fait plus partie d'un tout, vu qu'il a asservi ce qui n'est pas l'Homme, il instaure une relation de dominant-dominé. Le terme environnement « ce qui nous entoure » pose l'Homme au centre, or un système fonctionne par relations comme un tout, par exemple les territorialistes privilégieront à « l'environnement » le terme de « milieu ambiant » qui positionne l'Homme comme appartenant à un milieu, à un tout.

L'urbain n'est pas une simple opposition au rural, c'est la manière dont aujourd'hui les hommes occupent la terre et la façon dont ils l'habitent. Il s'agit de l'établissement humain, de la relation que les hommes entretiennent avec la nature (avec leur milieu) à travers l'implantation d'édifices ou d'infrastructures dans un cadre naturel, de l'utilisation de ressources et du traitement des déchets qu'ils génèrent.

On parle aujourd'hui d'études d'impacts et de planification territoriale dans une recherche de soutenabilité des activités humaines par le territoire. Certaines formes d'aménagement urbain liées à cette pensée globalisante ont prouvé par elles-mêmes leurs faiblesses que ce soit par l'insularisation des centres historiques (villes musées figées dans le temps), ou par l'urbanisme de zones qui crée des zones isolées où l'homme ne sait pas vivre le lieu fonctionnel (quartier d'affaire moribond, La Défense, zone pavillonnaire...) , ou par la praticabilité urbaine (dont la vitesse des flux diffère, par exemple, quand la voiture par sa vitesse représente une barrière infranchissable pour le piéton et un éloignement de l'homme à la rue et donc par habitude à l'habiter), ou encore par l'échelle lorsque l'étalement et le gabarit urbain déconnectent l'homme par rupture avec le lieu naturel. Il s'agit pour moi d'une vision cartésienne de l'espace qui réduit l'existence humaine à un aspect fonctionnel, et qui risque sur le long terme de bouleverser la nature humaine en renforçant l'individualisme. L'homme n'appartient plus au tout, il habite un espace qui a effacé le territoire (le tout, la manifestation de l'histoire). Sans histoire je ne sais pas où aller.

Il existe également d'autres formes d'optimisation du territoire qui peuvent aussi générer de la standardisation comme peut l'être parfois le modèle de développement durable, où il arrive que des solutions applicables à tous les sites indépendamment des lieux viennent se greffer à la conception urbaine (norme, HQE, biotope, Cos, Plu...). La pensée moderne et fonctionnaliste a eu un impact sur

¹⁶ Alberto Magnaghi, le projet local

¹⁷ Alberto Magnaghi, le projet local

l'architecture mais également sur l'urbain avec une forme d'optimisation et de standardisation de l'espace publique.

« A une époque dominée par le fordisme et la production de masse, les théories traditionnelles du développement, fondées sur une croissance économique illimitée, ont conçu et utilisé le territoire en termes de plus en plus réducteurs : le producteur/consommateur a remplacé l'habitant, le site s'est substitué au lieu, la région économique à la région historique et à la bio-région. Le territoire dont nous nous sommes progressivement « affranchis », en raison même du développement technique, s'est vu représenté et utilisé comme le simple support technique d'activités et de fonctions économiques, dont la localisation est déterminée par une rationalité de plus en plus indépendante de toute relation au lieu, et qui ne tient plus aucun compte des caractéristiques environnementales, culturelles et identitaires. Fondé sur la prétention de construire une seconde nature artificielle, cet « affranchissement » à l'égard du territoire a entraîné un développement éphémère de la richesse. Mais il a simultanément provoqué une dégradation exponentielle de l'environnement physique et social, qui met en cause le concept même de développement : celui-ci apparaît désormais comme un objet d'étude « archéologique ». »¹⁸

Il serait plus prudent aujourd'hui de prendre les questions territoriales en amont de chaque décision d'intervention territoriale et de protéger les populations locales de toutes formes d'effondrement. La course à l'argent nous à mener dans un état extrême d'appauvrissement naturel et culturel. L'habitant devient consommateur, il est maintenu en vie grâce à des prothèses techniques pour que son milieu reste vivable.

En conclusion, je pense que cette pensée fonctionnelle et productiviste est issue d'une pensée rationaliste qui progressivement, silencieusement et lentement place la raison au-dessus des sentiments et prive l'Homme de la manière poétique qu'il a d'habiter sur terre, par effacement de son histoire et par destruction d'une richesse territoriale (culturelle et naturelle) en produisant des modèles purement fonctionnels, standardisés, et globalisant. J'ajouterais qu'il faut porter le maximum d'attention à ce à quoi nous nous identifions. Par exemple, qu'en serait-il des éventuels habitants de Mars en cas de terramorphose ? S'identifieront-ils toujours à l'univers (le tout) quand un miroir géant leur apportera l'énergie nécessaire à leur vie ? Sommes-nous entrain progressivement de nous identifier à des machines et de fait de nous extraire du monde vivant ?

- Des approches de reterritorialisation, territorialisation.

Face à la montée de mesures déterritorialisantes, des formes d'architecture et d'urbanisme se sont développées en plaçant la question territoriale au centre de leurs considérations.

1. Le projet local lié à l'identité des lieux, lié à l'histoire des hommes.

¹⁸ Alberto Magnaghi, le projet local, p14, L'affranchissement des liens avec le territoire : un événement historique peu durable et peu soutenable.

Certaines formes d'urbanisme ont été développées autour du lien entre territoire et milieu urbain sous forme d'un projet alternatif porteur d'un développement local, auto-soutenable, qui donne une valeur primordiale à la diversité, aux particularités identitaires et aux savoir-faire locaux.

Cette vision s'appuie sur les théories territorialistes portées par Patrick Geddes à la fin du XIXe siècle et reprises par Alberto Magnaghi au début du XXIe siècle. L'idée forte est une relation « soutenable » entre Homme, culture et milieu naturel.

Selon Alberto Magnaghi « le territoire est une œuvre d'art¹⁹ : peut-être la plus noble, la plus collective que l'humanité ait jamais réalisée. Contrairement à la plupart des œuvres techniques ou artistiques (qu'il s'agisse de peinture, de sculpture ou d'architecture) issues du façonnement par l'homme de matériaux inanimés, le territoire est le produit d'un dialogue poursuivi entre des entités vivantes, l'homme et la nature, dans la longue durée de l'histoire. »²⁰

Le territoire est donc un long processus d'humanisation du milieu dans la longue durée de l'histoire qui révèle une relation que l'homme a établi avec le territoire naturel, c'est une trace de la relation physique et sensible de l'homme dans son milieu. Il est identifié comme un système vivant, il n'est donc ni un paysage visuel ni une réserve de ressources à exploiter ce qui fait sujet ici ce sont les échangés qui y ont lieu. Les flux physiques dans un milieu naturel vont former un écosystème sans réelles limites géographiques en formant un tout par transfert.

Selon Alberto Magnaghi, « le local est devenu aujourd'hui un enjeu de société et fait l'objet d'une forte demande, mais l'enjeu local fait l'objet d'attitudes divergentes et conflictuelles en ce qui concerne les modalités de son appropriation et de sa gestion. Il revendique une conception privilégiant le développement local par rapport au global, que l'on peut dire centripète ou encore globalisant par le bas. Selon cette conception, la croissance des sociétés locales constitue l'amorce d'un processus de diversification qui, en instaurant des relations non hiérarchiques mais solidaires entre villes régions et pays, peut promouvoir un système de relations globales, construites « à partir du bas » et fondées sur des valeurs socialement partagées. Dans cette perspective, puisque le développement local nécessite la valorisation du patrimoine territorial, les valeurs locales (culturelles, sociales, productives, territoriales, environnementales, artistiques) peuvent servir à promouvoir des modèles de développement auto-soutenable. »²¹

Selon lui, à partir du moment où « l'élaboration même du projet se fonde sur des principes de solidarité et de confiance, le pacte conclu entre les acteurs locaux en vue de la valorisation du patrimoine garantit la sauvegarde de l'environnement (soutenabilité environnementale) et des caractéristiques territoriales (soutenabilité territoriale). Toutefois la soutenabilité sociale n'est garantie que si le pacte en question respecte les besoins des acteurs les plus faibles. Cette conception du développement local permet de remplacer les normes et les contraintes exogènes par des règles d'auto-gouvernement, concentrées et fondées sur l'intérêt commun (soutenabilité politique). En adoptant ces règles, le projet local, qui valorise le travail autonome, l'artisanat, et la microentreprise, crée les conditions à une transformation des styles de vie, de consommation et de production. »²²

¹⁹ C. Greppi, applique au territoire toscan cette métaphore de Heine, 1991, reprise ici par A. Magnaghi qui qualifie le territoire en tant qu'œuvre de transformation de la nature par les cycles de civilisation qui se succède dans le temps.

²⁰ A. Magnaghi, Le projet local, 2000, Préface p.7.

²¹ Alberto magnaghi, le projet local

²² Alberto magnaghi, le projet local

Pour cet auteur, « la valeur d'usage ne constitue qu'une des valeurs territoriales, le patrimoine vivant doit être traité comme un système vivant hautement complexe et le développement local, fondé sur la valorisation du patrimoine, n'a ni frontière, ni acteurs préétablis : il ne se confond pas avec le localisme. »²³

Selon lui, « la valorisation du local n'équivaut pas pour autant à une philosophie du « small is beautiful ». Elle est valorisée par la singularité des lieux, indépendamment de leur dimension géographique et peut concerner aussi bien un système territorial, qu'un quartier, une petite ville ou le système transnational des vallées alpines. Du moment que le projet local fonde ses transformations sur la valorisation de ses particularités endogènes. Et pour lui, les acteurs ne sauraient être identifiés aux « locaux », c'est-à-dire aux habitants historiques des lieux. Il dénonce une forme de « vandalisme local » qui est souvent le fait de populations locales conquises par des modèles culturels métropolitains, tandis que les projets de conservation et de valorisation du patrimoine local relèvent souvent de l'initiative de nouveaux habitants, porteurs des modèles culturels liés à la crise de la modernisation. Autrement dit, alors que le développement local est porté par un projet, souvent très complexe dans la mesure où il fédéralise des acteurs venus d'horizon différents, le localisme se résume en une attitude défensive et par le repli sur soi d'une communauté attachée à son territoire et susceptible, par là même, de comportements vandales, intolérants, violents... »²⁴

Selon les territorialistes, « c'est en créant des relations vertueuses entre communauté établie et milieu que les civilisations passées ont produit un haut niveau de qualité territoriale. Et il est indispensable de retrouver cette même qualité territoriale ? Aussi, importe-t-il, pour retrouver cette même qualité territoriale, d'amorcer des actions qui, en créant de la socialité, permettent à la société locale (aussi multiethnique, mobile, changeante soit-elle) de s'approprier son territoire et de le valoriser ? »²⁵.

L'auto-reconnaissance et la croissance de l'identité locale, sa capacité à se re-penser, constituent donc la matrice du développement soutenable. Bien que soumis à mille contradictions, ce processus est actuellement en cours.

2. La bio-région urbaine une échelle du projet local.

Les territorialistes réutilisent la notion de bio-région apportée par Dwell, c'est-à-dire une région naturelle à laquelle ils introduisent la notion urbaine qui s'oppose à la région naturelle. L'idée étant de révéler que la région naturelle soutient la région urbaine, ils développent ainsi la notion de soutenabilité du territoire « le territoire n'est pas un âne ».

Grâce à cette approche, nous pouvons identifier les éléments qui font sens à l'échelle du territoire naturel. A.M définit, comme le fait Martin Heidegger (M.H) pour les lieux, des éléments qui déterminent le « caractère » de la région naturelle. A.M parlera de structure et d'invariants qui sont selon lui des éléments indispensables au fonctionnement du territoire. A.M décrit ensuite une actualité du territoire et dit clairement que l'approche territorialiste n'est pas une approche environnementale mais humaine qui vise à faire cohabiter l'homme dans son milieu naturel dans un « néo-écosystème ».

²³ Alberto magnaghi, le projet local

²⁴ Alberto magnaghi, le projet local

²⁵ Alberto magnaghi, le projet local

Selon l'auteur, « l'approche territorialiste dépasse le caractère réducteur des positions environnementalistes, dont elle assume cependant bon nombre d'orientations théoriques et pratiques, par sa conception du territoire, conçue comme un néo-écosystème en permanence créé par l'homme (bio région « urbaine »). Appliquée au milieu, la soutenabilité se réfère alors à la construction d'un système de relations vertueuses entre les trois composantes du territoire que sont le milieu naturel, le milieu construit et le milieu proprement humain. Autrement dit, la dégradation du territoire n'est pas réduite à la dégradation de l'environnement et du territoire construit, mais elle comprend également la dégradation sociale qui en résulte. Dans cette perspective, la soutenabilité doit être évaluée au regard des actions et des projets qui visent le dépassement de la dégradation environnementale. Loin de vouloir établir un équilibre naturel, il s'agit d'évaluer les conséquences de l'action environnementale sur la qualité de la ville, des différents types d'implantations humaines, des paysages, ainsi que des processus d'autodétermination des communautés sociétales concernées et vice-versa. »²⁶

« La soutenabilité ne se réduit pas à l'optimisation inconditionnelle de la qualité environnementale : elle implique la recherche de relations vertueuses entre les soutenabilités environnementales, sociales, économiques et politiques. C'est seulement en considérant la place et le rôle de chacun des systèmes socio-culturel, économique et naturel, que nous pourrions instaurer un équilibre dynamique durable entre société établie et milieu. »²⁷ Les apprentis sorciers de cette fin de millénaire nous offrent un exemple significatif, avec leur tentative de cloner des êtres humains, alors même que le clonage et la réplique des espèces vivantes (végétales ou animales) va profondément à l'encontre de l'évolution biologique et de l'origine de la vie, fondées toutes deux sur la biodiversité et sur la diversification des formes, des individus et des espèces biologiques.

Les modalités de production du territoire offrent donc la clef d'une soutenabilité durable et stratégique. Mais celle-ci dépend des règles d'organisation des établissements humains, alors que le projet architectonique, urbain, territorial, socio-économique doit l'intégrer à un ensemble de variables « permettant d'assurer un établissement de grande qualité environnementale, qui ne nécessite ni dépollution, ni restauration des écosystèmes, ni création de « réserves naturelles » ou « historiques », mais soit auto-soutenable. »²⁸

L'outil conceptuel et opérationnel proposé pour initier ce "retour au territoire" est donc la bio-région urbaine. C'est un moyen de redessiner, à contrecourant, les relations entre les établissements humains et l'environnement, en choisissant et en mettant en œuvre, comme dans la construction d'une maison, les « éléments constructifs » du « projet de territoire ».

Ces matériaux de construction sont, à l'échelle du territoire :

- « -Les cultures et les savoirs locaux contextuels et experts, capables de réactiver l'ars aedificandi ;
- Les équilibres hydrogéomorphologiques et la qualité des réseaux écologiques, conditions préalables à l'établissement humain ;
- Les centralités urbaines polycentriques et leurs espaces publics (villes de villages, réseaux de villes) dont la reconstruction implique l'abandon du modèle opposant centre et périphérie et la

²⁶ Alberto magnaghi, le projet local

²⁷ Alberto magnaghi, le projet local

²⁸ Alberto magnaghi, la biorégion urbaine

reconstruction de centralités urbaines polycentriques et de leurs espaces publics (villes de villages, réseaux de villes ; des systèmes économiques locaux dont le développement tient compte de l'augmentation de la valeur des biens patrimoniaux ;

-Les ressources énergétiques locales dont la valorisation intégrée soutient l'autoreproduction de la bio-région ;

-Les espaces agro-forestiers à vocation multi fonctionnelles pour la requalification des relations ville-campagne et la réduction de l'empreinte écologique ;

-Le développement de systèmes économiques locaux tenant compte de l'augmentation de la valeur des biens patrimoniaux, la valorisation intégrée des ressources énergétiques locales pour l'autoreproduction de la bio-région, la vocation multifonctionnelle des espaces agro-forestiers pour la requalification des relations ville-campagne et la réduction de l'empreinte écologique, les institutions de démocratie participative et les formes de gestion sociale des biens communs territoriaux pour un autogouvernement de la bio-région.

Le projet de bio-région fait référence à des expériences en cours dans des régions d'Europe où l'urbanisation a déjà atteint un seuil critique. Elles nous indiquent des voies à suivre pour contenir le grand exode vers la méga-city, en opposant la vision d'une planète fourmillant de bio-régions en réseau, et pour une « mondialisation par le bas » fondée en chaque lieu sur la gestion collective du territoire, ce bien commun. »²⁹

3. Esprit du lieu et échelles de cohérence.

Il me paraît important pour faire un projet local de capter en amont l'esprit d'un lieu. L'esprit du lieu peut être défini comme l'atmosphère qui se dégage d'un lieu par ses murs, ses sols, son ciel, ses implantations, les matières, l'air, la chaleur...

Les romains parlaient même du génie du lieu, ils pensaient qu'un génie habitait chaque lieu et qu'il lui donnait la force qui s'en dégage.

Heiddeger, repris par Christian Norberg Schultz, utilise le terme de caractère pour définir l'esprit d'un lieu et nous explique que « en regardant un édifice il faudra se demander comment il est ancré au sol, et comment il s'élève vers le ciel. On portera une attention particulière aux limites latérales et aux murs, qui contribuent à définir de manière décisive le caractère du milieu urbain »³⁰

Il paraît donc fondamental, si l'on veut faire un projet local, d'arriver à capter ces éléments qui font lieu. L'image d'un tel projet semble plus facilement assimilable par ses habitants et le projet s'incèrera plus facilement dans un ensemble déjà présent (une histoire).

Echelles de cohérence :

A présent, les notions que j'ai précédemment référencées vont donner lieu à une interprétation personnelle.

²⁹ Alberto magnaghi, la biorégion urbaine

³⁰ CNS « génius loci »

Comme nous venons de le voir, le territoire est l'enchevêtrement de plusieurs échelles. La première est l'échelle naturelle : il est indispensable pour l'homme que cette échelle purement géographique du territoire revienne parmi les considérations pour toutes formes d'établissements.

Le territoire est composé de plusieurs lieux. Si on prend la plus petite taille qu'est la localité, même là ce n'est jamais qu'un seul lieu, c'est un ensemble de lieux ou milieu. Pour la localité, il n'y a jamais une seule échelle, il s'agit plutôt d'échelles d'échelles, échelles humaines, échelles urbaines, échelles sensibles, échelles existentielles et échelles naturelles. La localité ne se définit pas seulement par une entité indépendante, ou une identité, c'est aussi un fonctionnement biologique et urbain, une culture, un ensemble de signes et de symboles identifiables qui font sens. C'est aussi l'appartenance à un tout comme ensemble de relations, une évolution dans l'histoire toujours en lien avec la nature (le tout).

La région naturelle a toujours été là, et sera toujours là, peu importe ses interprétations, ses identifications, ses associations, c'est quelque chose qui nous dépasse.

Le lieu est une portion de l'espace, plus petite que le territoire, où une superposition de relations forme un tout, un ensemble de signes identifiables pour l'Homme. J'existe en partie à travers les lieux où j'ai vécu. Les lieux que je pratique m'aident à me rapprocher du sens de mon existence (de la vie) et de ma présence dans l'Univers.

J'existe toujours quelque part où je peux être ailleurs, là je ne suis pas seulement présent pourtant je n'ai pas besoin de fuir. C'est ainsi que j'aime installer mon existence. Au près des lieux que je contemple.

Le cosmos est une échelle qui dépasse notre compréhension et qui est source d'imagination par l'infinité qu'il amène. C'est un peu le grand ailleurs, ici nous sommes invisibles. Là où jamais nous ne pourrions aller. Le tout infini qui toujours me dépasse. Là où la présence de la vie questionne. Un grand mystère. Lieu de toutes les croyances et des mythes, lieu des rêves, de l'évasion, on s'efforce de le comprendre mais il reste toujours inexplicable et hors de portée.

On sait aujourd'hui que les astronautes sont limités en terme de temps pour leurs sorties dans l'espace sans quoi ils finiraient par perdre la raison malgré leur grande formation en raison de l'absence de contexte. Des médecins américains ont fait le test d'enfermer des hommes et des femmes provenant de différents milieux dans une salle sans fenêtre ni horloge avec uniquement une ampoule et entre quatre murs. Tous ont fini par abandonner l'expérience au bout de quelques heures. Et il en va de même pour l'Homme sur terre comme l'indique d'Albert Demaret (psychiatre, éthologue et naturaliste) dans son ouvrage « Ethologie et psychiatrie » où il insiste sur la présence d'un cadre naturel pour l'Homme.

La planète abrite la vie et fonctionne par genèse en lien avec le soleil, astre majeur dans les croyances humaines, qui lui apporte l'énergie nécessaire. Cette interrelation reflète la cohérence de la vie dans l'Univers. La vie peut alors naître et croître par interdépendance au cosmos, pleine de charmes et de richesses. La terre fonctionne par cycles, c'est un écosystème fait de rétroactions dans un milieu fini.

L'Homme, habitant de ce milieu, a développé des signes et des objets en référence à un existant dont il fait partie et qu'il a toujours considéré, à juste titre, comme étant supérieur à son existence individuelle. Il s'agit de l'Universalité, du beau dans la nature, des structures organiques, de la création inspirée, plus largement des effets du milieu sur la création et l'identification humaine.

Il ne s'agit pas d'un déterminisme de la nature chez l'homme, ou d'une négation de la sensibilité humaine car « fiction et artifice » prennent eux aussi part à la créativité et à l'évolution. Toutefois, l'Homme semble être habité d'une pulsion qui le ramène à la nature.

A travers les peuples et l'histoire, l'art procède par association à un milieu. Les peuples sont ainsi liés au cadre naturel par la force des choses.

Le langage humain est fait de signes et de symboles reconnaissables pour l'Homme dans une culture qui est toujours associée à une région.

Toutefois, un même signe peut avoir plusieurs significations différentes en fonction de l'interprétation culturelle. Il est donc difficile pour moi de comprendre la nature d'un objet, d'un art, ou d'une culture qui se revendiquent comme modèle remplaçant.

Il est important pour moi de développer les formes culturelles locales pour contrecarrer la culture globalisante. Il faudrait non pas inventer un processus globalisant qui prendrait en compte des localités mais considérer la culture globale et la culture locale comme des richesses. Que ce soit le progrès technique ou l'immense richesse de l'histoire, les deux doivent coexister en considérant l'Homme comme un animal vivant dans un milieu naturel.

Les formes d'art, d'artisanat et d'histoire sont pour moi une immense richesse car une grande partie des signes dans l'art de vivre, indépendamment des régions, fait référence à l'histoire humaine en lien au cadre naturel et elle représente un détachement à la modernité.

La région naturelle est une échelle plus petite qu'un territoire, plus vaste que la planète et constitue toujours un milieu. Il est important pour moi de rattacher la notion de région naturelle à celle de territoire car un territoire n'est pas une aire géographique limitée, c'est un ensemble de flux où tout est en interrelations. Nous caractérisons le territoire par des paysages, or le territoire n'est pas à l'échelle de l'homme quand celui-ci le parcourt. Il faudrait des analyses territoriales réunissant plusieurs experts, pendant plusieurs décennies, pour effectuer des diagnostics.

On distingue la région géographique de la région administrative. La région géographique semble avoir disparue, conséquence logique d'un système rationaliste. La géographie procède par genèse selon le milieu et non pas à l'infini comme le révèlent l'anthropocène et le modèle économique de la croissance infinie. Le territoire est un ensemble de relations vivantes. Comment peut-il aujourd'hui n'y avoir aucune régions administratives modernes représentant la géographie ? En effet, la géographie évoque toujours pour l'homme, dans son long processus d'évolutivité, ce qui le rattache à l'univers et ce qui donne le vrai sens de l'humanité par identification à des symboles provenant du même milieu. Un modèle productiviste ne peut qu'augmenter la fracture qu'il y a entre les hommes.

Il est important pour moi de rattacher l'homme à l'Univers dans une course à la modernité où l'artifice devient progressivement le cadre, et de le ramener à un cadre naturel.

Dans un premier temps long, il y a eu la région naturelle, faites d'arbres, de pierres, de terre, de vies et de croissances puis vint la région urbaine faite de villes, de réseaux et d'hommes.

Les régions administratives actuelles portent la marque d'à peine trois siècles d'histoire dans un processus évolutif de plusieurs centaines de milliers d'années qui rattache l'homme au territoire.

Historiquement, les régions étaient faites pour évoluer et non pas se figer dans le temps. On sait que certaines visions modernes de l'urbanisme ont écarté la géographie de leur conception et qu'elles ne l'ont intégrée que récemment comme considération écologique.

« A une époque dominée par le fordisme et la production de masse, les théories traditionnelles du développement, fondées sur une croissance économique illimitée, ont conçu et utilisé le territoire en

termes de plus en plus réducteurs, le producteur consommateur a remplacé l'habitant, le site s'est substitué au lieu, la région économique à la région historique et à la bio-région »³¹

Plus la région urbaine et la région naturelle sont interdépendantes, plus il y a considération du lieu par la culture et plus les savoir-faire sont spécialisés.

Les régions dépendent d'autres régions pour leurs approvisionnements, leurs fonctionnements biologiques et pour s'ouvrir sur d'autres cultures.

La localité est une échelle réduite de la région, elle fonctionne également comme un milieu. Elle représente la première échelle de cohérence territorial à l'échelle humaine. Cohérence par son identification en tant que lieu et lieu d'identification pour l'homme.

En tant que lieu, la localité permet l'orientation de celui qui l'habite et elle révèle le lien que les hommes ont, où ont eu, à la géographie par le choix de l'implantation et d'une forme de cohérence territorial qui préserve le précieux du cadre naturel. C'est aussi un lieu d'identification pour l'homme par une culture locale et par un art local du sensible et du lieu.

« Le but d'un lieu est de rendre significative l'existence des individus. L'esprit du lieu est composé de deux fonctions psychologiques : l'orientation et l'identification. D'une part, l'espace se réfère à l'orientation. L'être humain doit savoir où il se trouve afin qu'il puisse se sentir en sécurité. D'autre part, l'identification fait référence au caractère du lieu. L'appropriation de l'espace est nécessaire par l'homme, pour que le lieu existe. L'expérience du lieu se fait à travers trois étapes : la perception, la connaissance, l'identification. La perception consiste à définir la relation entre les gens et le lieu. La connaissance, c'est lorsque les gens se sentent familiers et se rappellent les choses semblables qui se sont passées avant. L'identification est basée sur un processus de connaissance du lieu qui assure sa structure et son atmosphère. De cette manière, l'endroit et les individus ne font qu'un. Le lieu est un endroit qui a une fonction bien définie, tel que lieu de travail, lieu public, lieu de débauche, etc. Quand quelque chose se passe, on dit qu'elle a lieu. Tout lieu est donc connecté à l'activité humaine. Il est plus qu'un endroit abstrait, mais un ensemble de différents éléments qui déterminent le caractère du lieu. L'espace existentiel se réfère aux relations fondamentales qui existent entre l'homme et le milieu. Selon Norberg-Schulz, il peut être divisé en plusieurs niveaux : l'environnement, la cosmographie, la géographie, le paysage, l'agglomération, l'édifice, la pièce, le mobilier, l'objet. L'espace existentiel est constitué d'éléments abstraits : le centre (à partir duquel les individus étendent leur espace), les directions ou les parcours (où chaque lieu a ses propres directions) et les domaines. L'ensemble de ces éléments facilite l'identification existentielle des individus. »³²

Mais il y a aussi des lieux exceptionnels, des lieux où l'on aime rester quand on s'y trouve, des lieux où l'on veut que rien ne change et pour moi ces lieux sont toujours en lien direct avec la nature.

Un lieu fonctionne comme un tout, avec certaines choses qu'on ne voit pas, une entité qui fonctionne pour et avec nous. C'est la plus humaine des échelles en terme de territoire. C'est aussi une fenêtre pour nos rêves, un point d'ancrage pour nos êtres. On est toujours bien quelque part, et ce quelque part se reproduit en nous, dans notre espace intérieur.

Le lieu est fait de tout ce qui nous entoure, de petites et de grandes choses, de tous les phénomènes, tout ce qui nous affecte et qui n'est pas forcément toujours identique. C'est l'espace autour de nous, ce que l'on peut voir, ce que l'on peut sentir et ce que l'on imagine. Ces choses vont changer en fonction du lieu mais aussi des temps (climat et chronos). Ici tout est lié, à l'espace, aux autres, au

³¹ Alberto Magnaghi, « Le projet local »

³² Christian Norberg Schulz, Le Genius Loci

temps et aux choses. Peu importe l'humeur, là où l'on se sent bien, on trouvera toujours un ami protecteur qui nous permet d'être là.

Il y a des choses qui nous entraînent plus que d'autres, il y a des lieux où l'on se sent mal, où l'on n'a pas envie de rester. Au contraire, certaines choses semblent toujours nous marquer, l'eau, les arbres, le ciel, une ville, un bâtiment, la vallée, la terre, la pierre, les oiseaux, la vie, les couleurs, la douceur du printemps.... Certaines choses semblent immanquablement nous marquer.

Un architecte questionne les hommes sur leur fonctionnement, leurs besoins, leurs manques, leurs demandes, le fonctionnement de leurs villes. Il observe ce qu'ils font, comment ils le font, il essaye avant tout de comprendre. Il va aussi porter le maximum d'attention à ce qui lui plaît, ce qui fait sens.

Il questionne aussi en un lieu ce qui fait effet et ce qui le dérange. Il questionne les lieux avec les autres, il se questionne et il se projette.

Il est important pour moi que l'architecture se positionne aussi par rapport à la vie. Qu'elle exprime cette idée fondamentale que l'homme appartient avant tout au vivant et qu'il habite la Terre en poète.

Pour cela, je propose un scénario d'éco-lieu qui revitalise une localité. Pour définir cette localité, dans un premier temps, je dois me référer aux échelles de cohérence de Magnaghi et comprendre en quoi et comment des échelles peuvent faire sens et donner ainsi une direction à prendre pour façonner un lieu. Selon A.M, le territoire fonctionne comme un tout, un enchevêtrement d'échelles de cohérence en interrelations. C'est pourquoi, dans mon approche je vais définir des échelles (géographiques, urbaines, structurelles, et paysagères) pour m'aider à interagir avec la région que j'ai choisie.

« Les lieux sont des sujets culturels qui parlent à travers leurs paysages, ils nous donnent des informations sur leur long processus d'humanisation, nous permettent des messages symboliques et affectifs, façonnent notre identité, notre langue, notre culture...Le territoire n'existe pas par nature, dans l'acceptation territorialiste, il ne se conçoit pas comme une simple aire géographique ou une pure entité spatiale. Le territoire n'est pas une chose mais un ensemble de relation ». ³³

Toutefois, l'approche bio-régionaliste est contestée pour son manque d'opérationnalité car beaucoup de propositions sont faites mais peu de projets ont réellement concrétisé ces théories. Il existe un modèle français, celui du parc naturel régional (PNR), qui offre la possibilité de mettre en projet un ensemble de dispositifs autour de ces questions de territoire. Je propose de faire mon projet dans un PNR pour récupérer les atouts déjà mis en place dans sa charte.

Mais qu'est-ce qu'un parc naturel régional ?

4. Le Parc naturel régional un modèle français de territorialisation.

Les parcs naturels régionaux ou PNR voient le jour le 1^{er} mars 1967, sous l'initiative du Général De Gaulle. Leur mission est la protection des patrimoines culturels et naturels de ces parcs, patrimoines considérés comme riches et fragiles.

« Les PNR mettent en œuvre des actions selon cinq missions :

- développer leur territoire en le protégeant,
- protéger leur territoire en le mettant en valeur,
- participer à un aménagement fin des territoires,

³³ Alberto Magnaghi, Le projet local

- accueillir, informer et éduquer les publics aux enjeux qu'ils portent,
- et expérimenter de nouvelles formes d'action publique et d'action collective. »³⁴

En 2018, la France comptait 53 PNR qui représentaient 15,5 % de la superficie du territoire français pour environ 6 % de la population.

L'article 1er du décret indique "qu'un territoire peut être classé en "Parc naturel régional" lorsqu'il présente un intérêt particulier, par la qualité de son patrimoine naturel et culturel, pour la détente et le repos des hommes et le tourisme et qu'il importe de le protéger". »³⁵

Cependant, contrairement au parc nationaux, aux réserves naturelles ou aux sites classés, les PNR ne disposent d'aucun pouvoir réglementaire. Un PNR ne peut pas s'opposer à la construction, à la chasse, ni à l'usage des sols sur son territoire. Les moyens de protection environnementale qui sont à sa disposition sont les mêmes que ceux déjà présents dans la réglementation courante. Toutefois, un PNR porte la responsabilité de la protection des espaces les plus menacés. Les PNR s'arme de moyens (techniques, financiers, humains, organisationnels) pour assurer un développement respectueux des équilibres sociaux et économiques, naturels, culturels et patrimoniaux, « en cherchant à maintenir les activités traditionnelles en déclin, les renouveler ou les conforter, tout en se devant d'inventer de nouvelles solutions pour résoudre les difficultés spécifiques rencontrées par ces territoires. »³⁶

C'est la DATAR (La Délégation interministérielle à l'Aménagement du Territoire et à l'Attractivité Régionale) qui sera dans les années soixante responsable des PNR. Cette structure interministérielle prend la forme d'une structure collaborative entre agriculteurs, aménageurs, ingénieurs, environnementalistes qui réfléchissent autour de nouvelles formes d'aménagement du territoire et ils offrent ainsi une alternative aux Parcs nationaux, créés en 1963 et réservés à des espaces non habités.

Les PNR suivent leurs propres frontières administratives, ils s'étendent souvent sur plusieurs départements voire plusieurs régions. Les communes avoisinantes écrivent une charte qu'elles vont respecter territorialement pour assurer leur évolution. Les frontières d'un PNR ne respectent pas forcément les frontières des communes, un PNR peut avoir ses propres frontières, de plus aucune autorité ne peut forcer une commune à rejoindre un PNR, cela doit forcément venir d'un désir de la commune d'intégrer un PNR.

Les PNR sont majoritairement des territoires ruraux qui sont souvent menacés par la désertification, ou par la pression urbaine d'une grande agglomération proche.

Le patrimoine du territoire a pour mission :

- l'unicité de la qualité du patrimoine pour la région concernée ;
- la reconnaissance au niveau national et/ou international ;
- de définir un périmètre en accord avec l'identité du territoire.

Le projet a pour mission :

- « -la réalisation de mesures envisagées pour répondre au diagnostic et aux enjeux du territoire ;
- de faire lien entre partenaires locaux (élu, agriculteurs, entreprises, associations de protection de la nature ou culturelles ou d'habitants, administrations). »³⁷

La conduite du projet vise :

³⁴ <https://www.parcs-naturels-regionaux.fr/>

³⁵ <https://www.parcs-naturels-regionaux.fr/>

³⁶ <https://www.parcs-naturels-regionaux.fr/>

³⁷ <https://www.parcs-naturels-regionaux.fr/>

- l'adhésion des collectivités (communes, régions, départements) ;
- trouver les moyens humains et financiers à la hauteur du projet ;
- définir les partenariats et concertations formalisés (conventions, accords, contrats d'objectifs).

Dans un premier temps, la réalisation d'un PNR se déroule en trois étapes, la définition d'un périmètre par le ou les conseils régionaux, l'élaboration d'une charte par un organisme local (groupement de collectivités ou associations), puis la charte est soumise à une enquête publique. Une fois ces trois étapes réalisées, le dossier est envoyé au préfet de la région puis, au ministre de l'Environnement pour établir un classement PNR.

La charte n'est pas un document d'urbanisme mais les documents d'urbanisme portant sur les PNR devront s'inscrire dans l'orientation qu'a prise la charte du parc. Le classement intervient pour une période de 12 ans (loi Grenelle).

La charte représente le projet du parc naturel régional. Elle comprend :

« 1° Un rapport déterminant les orientations de protection, de mise en valeur et de développement, notamment les objectifs de qualité paysagère définis à l'article L. 350-1 C, ainsi que les mesures permettant de les mettre en œuvre et les engagements correspondants ;

2° Un plan élaboré à partir d'un inventaire du patrimoine, indiquant les différentes zones du parc et leur vocation ;

3° Des annexes comprenant notamment le projet des statuts initiaux ou modifiés du syndicat mixte d'aménagement et de gestion du parc. »³⁸

Pour ce qui est de l'environnement naturel, le Parc s'attache à :

- gérer de façon harmonieuse ses espaces ruraux ;
- maintenir la diversité biologique de ses milieux ;
- préserver et valoriser ses ressources naturelles, ses paysages, ses sites remarquables.

La Fédération des parcs naturels régionaux établie par l'association loi 1901, est le porte-parole des PNR auprès des instances nationales et internationales afin de défendre les intérêts des parcs.

La Fédération fait coexister le parc avec les autres projets territoriaux à proximité. Elle s'assure que le projet de parc sera pris en compte pour toutes autres mesures de planification.

« Le Bureau de la Fédération peut être consulté pour donner son approbation pour le périmètre de parc mais son avis est obligatoire concernant la charte. »³⁹

La Fédération vise ainsi à :

- « -S'assurer que la charte soit conforme aux critères de classement et qu'elle présente des engagements précis de la part des signataires ;
- Confirmer le choix de l'emprise du parc au vu d'éventuels autres projets pouvant exister ;
- Veiller à ce que le contenu du projet soit bien à la portée du parc ;
- Proposer des descripteurs territoriaux à travers des audits afin de déterminer les effets des chartes. »⁴⁰

³⁸ <https://www.parcs-naturels-regionaux.fr/>

³⁹ <https://www.parcs-naturels-regionaux.fr/>

⁴⁰ <https://www.parcs-naturels-regionaux.fr/>

L'un des axes majeurs des parcs est la collaboration avec les acteurs locaux ainsi on y trouve :

- « -Le développement de formations communes aux techniciens du Parc, des Communautés de communes et des Pays ;
- Une Réflexions sur la cohabitation zone rurales / zones urbaines (31 parcs ont un territoire commun ou sont limitrophes d'une grande agglomération) ;
- Une Réponses à apporter à la pression résidentielle. »⁴¹

« Depuis 1996, l'appellation « Parc naturel régional » est associée à une identité visuelle qui respecte la spécificité de chacun, tout en donnant du sens au réseau et en favorisant sa reconnaissance :



- L'ovale : forme caractéristique des Parcs naturels régionaux dès leur origine, l'ovale exprime équilibre et dynamisme ;
- L'étoile du réseau des Parcs : symbole d'origine et signe d'ouverture, elle réunit l'ensemble des Parcs autour d'une même identité ;
- Le symbole du territoire : à chaque Parc, sa particularité territoriale.

Les Parcs se sont dotés depuis 2007 d'une signature exprimant les convictions qui les animent : « Une autre vie s'invente ici ».

- autre : une alternative de développement « douce »
- vie : au sens large : vie naturelle, vie humaine
- s'invente : grâce aux PNR, laboratoires d'expérimentation
- ici : dans les territoires régionaux »⁴²

5. Transition (principes retenus).

Ainsi nous avons pu établir des modèles d'établissements et de réflexions qui nous permettent de mieux anticiper la condition humaine de l'habiter, les moyens d'implantations et les choix à faire face à un territoire. Il ne s'agit pas pour moi de reprendre les principes politiques de ces approches mais de récupérer un certain nombres d'outils pour m'aider à faire un projet de territoire.

Ces grands principes sont :

Principes territorialistes :

- auto-soutenabilité et coévolution du milieu urbain et naturel ;
- bio-région, invariants et éléments structurant du territoire ;

⁴¹ <https://www.parcs-naturels-regionaux.fr/>

⁴² <https://www.parcs-naturels-regionaux.fr/>

- croissance par le bas ;
- créer des relations vertueuses entre communautés établies et milieu que les civilisations passées ont transmis ;
- reconnecter la localité avec un territoire plus large.

Les outils sont :

- « Les cultures et les savoirs locaux contextuels et experts, capables de réactiver l'ars aedificandi ;
- Les équilibres hydrogéomorphologiques et la qualité des réseaux écologiques, conditions préalables à l'établissement humain ;
- Les centralités urbaines polycentriques et leurs espaces publics (villes de villages, réseaux de villes) dont la reconstruction implique l'abandon du modèle opposant centre et périphérie et la reconstruction de centralités urbaines polycentriques et de leurs espaces publics (villes de villages, réseaux de villes) ;
- Des systèmes économiques locaux dont le développement tient compte de l'augmentation de la valeur des biens patrimoniaux ;
- Les ressources énergétiques locales dont la valorisation intégrée soutient l'autoreproduction de la bio-région ;
- Les espaces agro-forestiers à vocation multi fonctionnelles pour la requalification des relations ville-campagne et la réduction de l'empreinte écologique ;
- Le développement de systèmes économiques locaux tenant compte de l'augmentation de la valeur des biens patrimoniaux, la valorisation intégrée des ressources énergétiques locales pour l'autoreproduction de la bio-région, la vocation multifonctionnelle des espaces agro-forestiers pour la requalification des relations ville-campagne et la réduction de l'empreinte écologique, favorisant les institutions de démocratie participative et les formes de gestion sociale des biens communs territoriaux pour un autogouvernement de la bio-région. »⁴³
- Le statut des lieux : il s'agit de renoncer aux références culturelles de l'analytique fonctionnaliste au profit d'une analytique territoriale conforme à la définition de l'identité du lieu. Il définit les « invariants structurels » du territoire, les modalités de traitement des valeurs territoriales (en tant que ressources potentielles), ainsi que les règles de transformations pour leur planification. Ces règles résultent de l'observation dans la longue durée d'une confrontation entre ce qui change, ce qui se transforme, ce qui doit être utilisé et ce qui au contraire doit demeurer.
- L'atlas identitaire : un « système informatif » sur les caractéristiques patrimoniales des lieux :
 - Patrimoine environnementale et construit ;
 - Patrimoine sociaux, économique, et culturel ;
 - Les nouvelles pratiques sociales.

⁴³ Alberto Magnaghi, la biorégion urbaine

Principes phénoménologiques tirés du génie du lieu :

- Concrétiser le lieu en une chose ;
- Développer les éléments d'identification ;
- Rendre l'homme à la nature (lien intérieur extérieur) ;
- Placer l'artifice comme une richesse qui ne « détruit » plus la nature ;
- Eléments qui se figent, définir les relations entre les murs, les toits et les sols ;
- Evolutivité/temporalité ;
- Centralité/point focaux/direction/orientation ;
- L'artifice comme élément naturel.

Principe lié au PNR :

- Gérer de façon harmonieuse les espaces ruraux ;
- Maintenir la diversité biologique de ces milieux ;
- Préserver et valoriser les ressources naturelles, les paysages, les sites remarquables ;
- S'assurer que le projet s'intègre dans la charte du PNR du Vercors ;
- Valoriser les Savoir-faire locaux.

2ème partie : Questionner le local à Pont-en-Royans, une identité Royans/Vercors.

Pour mon site de diplôme, j'ai choisi la ville de Pont-en-Royans car c'est un bourg atypique de la région où je suis né et que je ne connais pas. Ce village s'insère dans un PNR, celui du Vercors, et il présente une architecture particulière de maisons suspendues et de retrait d'implantation par rapport à la montagne, comme une relation vertueuse entre le lieu et ses habitants.

LA METHODE :

En premier lieu, je vais définir les échelles de cohérence pour identifier l'accumulation de relations existantes au sein du territoire. Ensuite, je vais déterminer ce qui est local à Pont-en-Royans par rapport aux axes majeurs des territorialistes, du PNR et des bio-régionalistes. Ces axes seront développés autour de la charte du PNR du Vercors, de la géographie, des savoir-faire, de l'artisanat, de l'art, des techniques de constructions, du paysage, de l'échelle du territoire, du patrimoine et des spécialités culinaires. Tous ces éléments locaux vont constituer mon projet local et ils fonctionneront en interrelations pour amener au bourg une nouvelle ampleur et une nouvelle vie.

Nous allons à présent entrer dans la phase analytique où je vais décrire les éléments que je viens de lister. Je propose donc de commencer par la charte du parc du Vercors.

1. La charte du PNR du Vercors.

La charte du PNR du Vercors a été publiée pour une période de 12 ans, de 2008 à 2020. Elle existe depuis le 16 octobre 1970 et offre un appui de proximité aux habitants du parc. Elle référence des activités et participe à leur développement économique. Et elle mène une action de protection-valorisation du patrimoine naturel culturel et paysager. Cette charte 2008-2020 se développe autour de trois points majeurs :

- Accentuer les orientations et les missions fondamentales du parc ;
- Répondre aux nouveaux enjeux du territoire ;
- Faire participer les acteurs, les partenaires et les habitants.

Le premier point « Accentuer les orientations et les missions fondamentales du parc » a pour objectif la valorisation d'une agriculture locale, la préservation du patrimoine naturel, paysager et culturel et la gestion de l'eau, la valorisation de la filière bois du Vercors, le tourisme durable, les énergies renouvelables, et le développement des technologies de l'information et de la communication.

Le deuxième point « Répondre aux enjeux du territoire » vise à gérer et contenir la pression urbaine, valoriser une agriculture durable et locale, accompagner l'économie résidentielle, diffuser la connaissance et la recherche dans les domaines socio-économiques et des patrimoines.

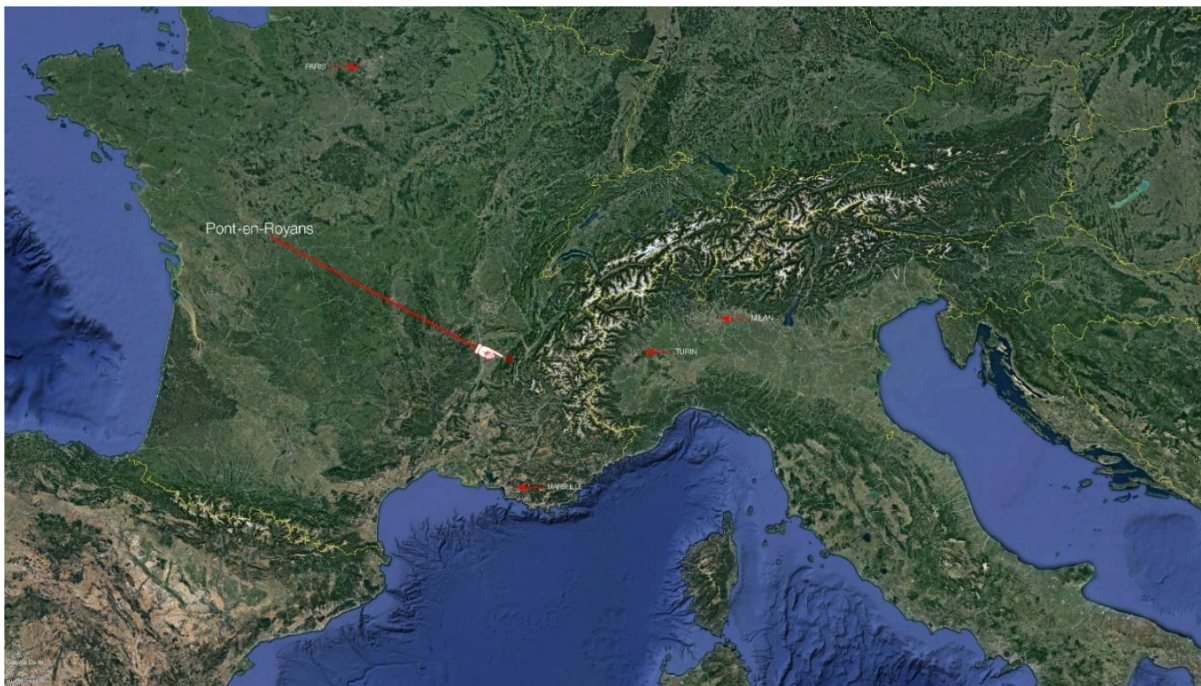
Le troisième point « Faire participer les acteurs, les partenaires et les habitants » met en place une démarche participative qui évalue la charte et consolide les partenariats l'ouverture et la coopération.

2. Echelles de cohérence.

Dans cette partie nous allons définir des échelles de cohérence du territoire du bourg en partant de l'échelle de territoire la plus large pour arriver à la plus petite.

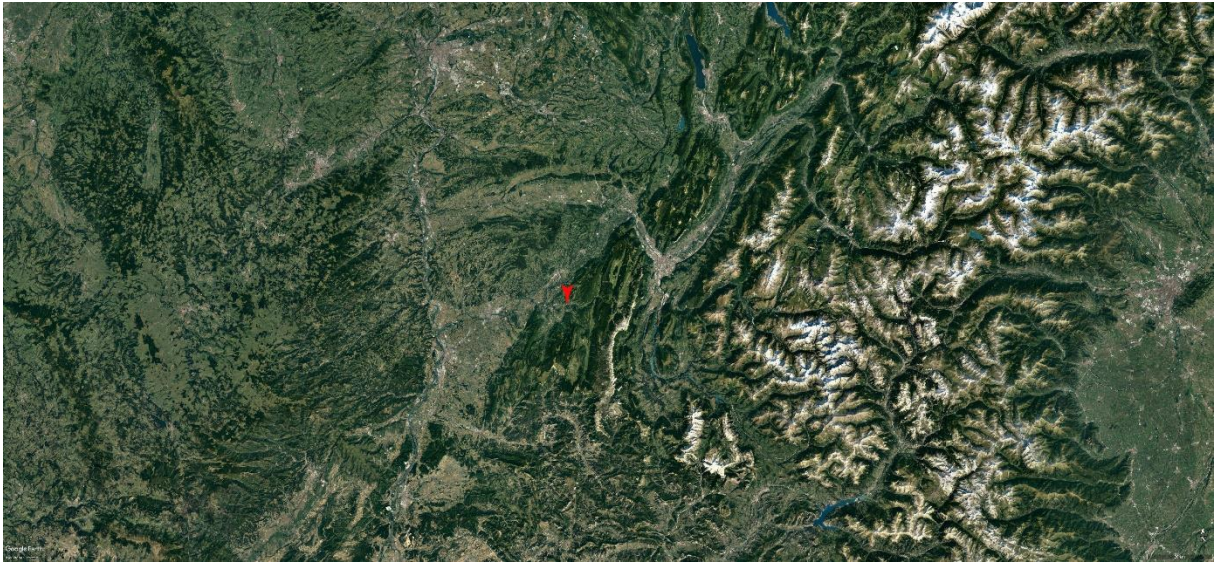
Situation géographique :

44



⁴⁴ Carte de l'auteur

A l'entrée des alpes :

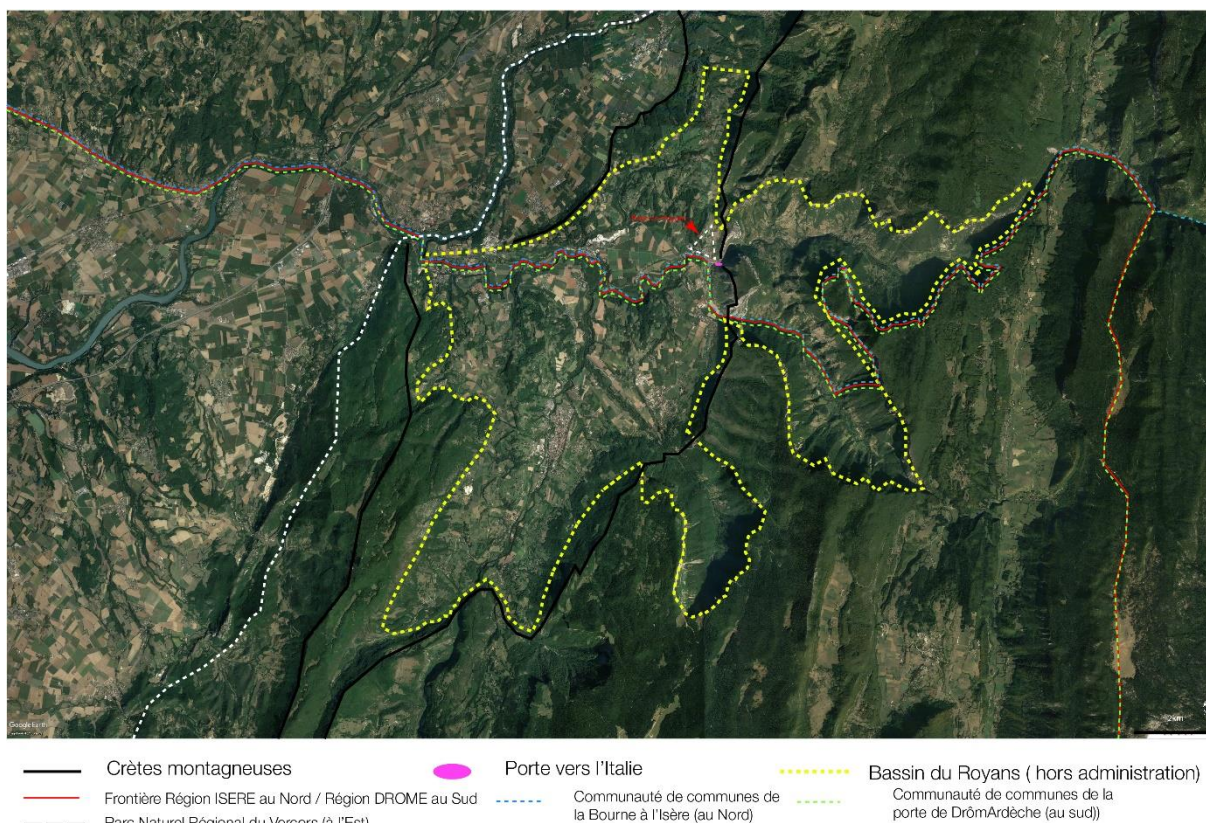


45

Sur cette carte nous voyons que le bourg est situé entre deux territoires, dont la morphologie diffère : à l'ouest, le relief montagneux des alpes et à l'est les plaines d'Isère.

⁴⁵ Carte de l'auteur

Carte du Royans



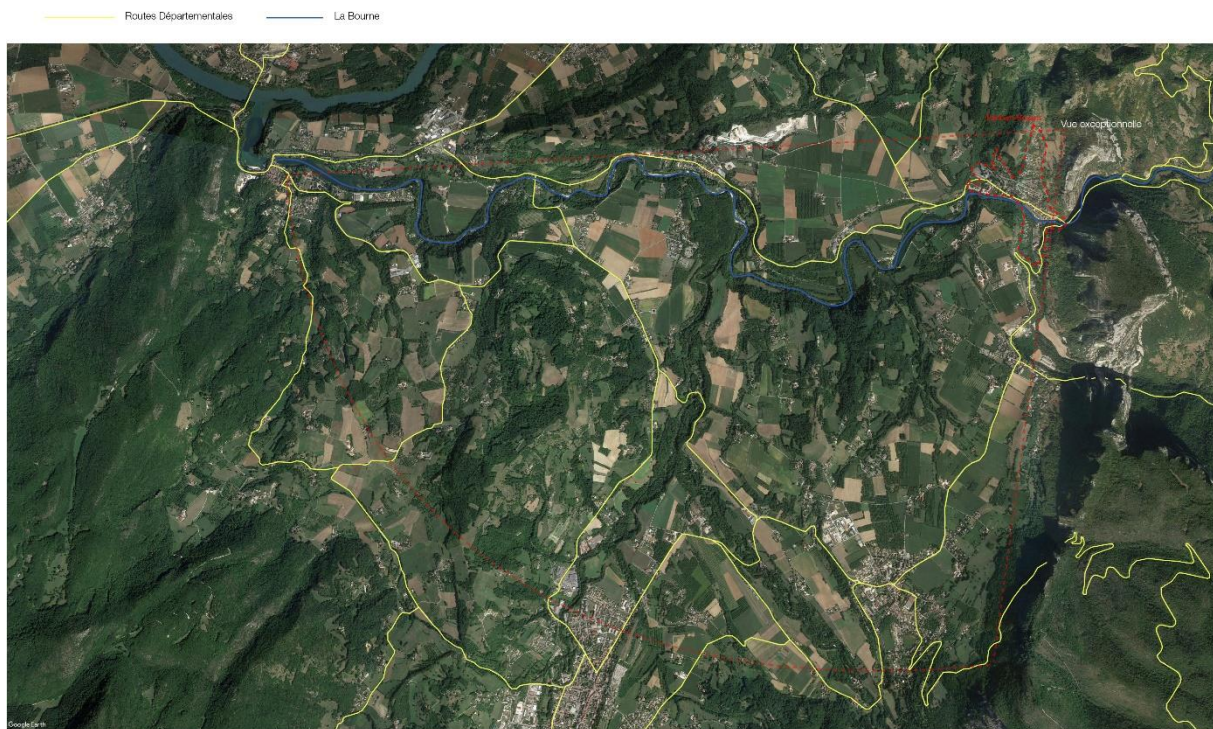
46

Sur la carte ci-dessus nous voyons les différentes régions et communautés de communes qui ne s'alignent pas sur le bassin naturel du Royans. Cette configuration amène des complications au niveau économique et humain, la géographie n'a plus de réalité administrative comme évoqué dans la première partie.

Une échelle de cohérence, bio-région urbaine, est pour moi la délimitation du bassin naturel ici en jaune. Les villages situés dans ce bassin fonctionnent par interrelations, soumis à la géographie environnante comme les passages des gorges. Par exemple, le village de Choranche à l'ouest du bourg de Pont ne possède pas de boulangerie. Pour aller travailler dans les plaines du Vercors ou d'Isère, les Chorancois doivent passer par la ville de Pont et faire un arrêt à sa boulangerie avant de rentrer chez eux.

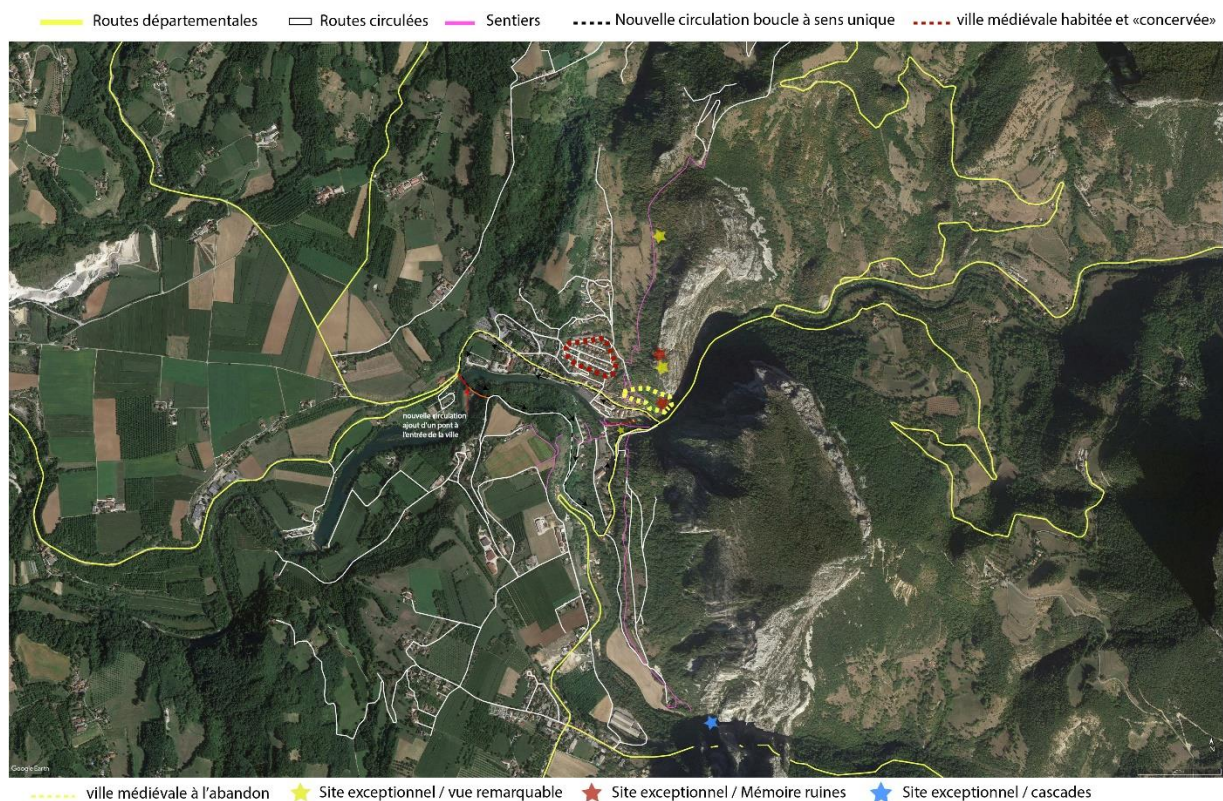
Les villes se sont progressivement installées dans les vallées plutôt que dans la montagne donnant ainsi plus de sens à la bio-région qu'un tracé administratif qui sépare le bassin par la rivière.

⁴⁶ Carte de l'auteur



47

Sur cette carte du Royans proche du bourg de Pont-en-Royans nous voyons la structure du territoire avec ses axes principaux ainsi que le privilège du bourg d'avoir une vue dominante sur l'ensemble du territoire.



48

Sur cette carte nous voyons les éléments structurants de la ville et ceux autour de la ville. Et un tracé de la proposition des riverains pour faire un pont qui permettrait de fluidifier la circulation dans le bourg. Cependant, cette proposition n'a pas trouvé de financements car elle touche deux communautés de communes différentes. Nous pouvons aussi observer quatre des sites remarquables situés sur les parcours de randonnées repris dans le projet.



Photo de la ville

49

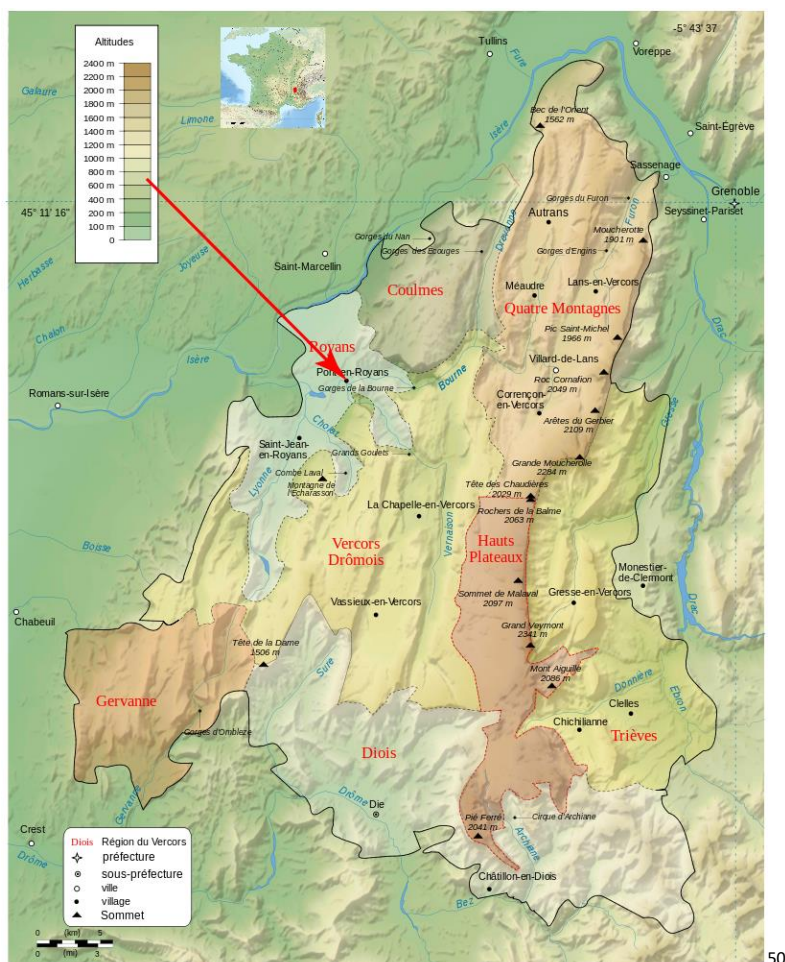
⁴⁹ Photo prise par l'auteur

3. Atlas identitaire et statut du lieu.

La géographie :

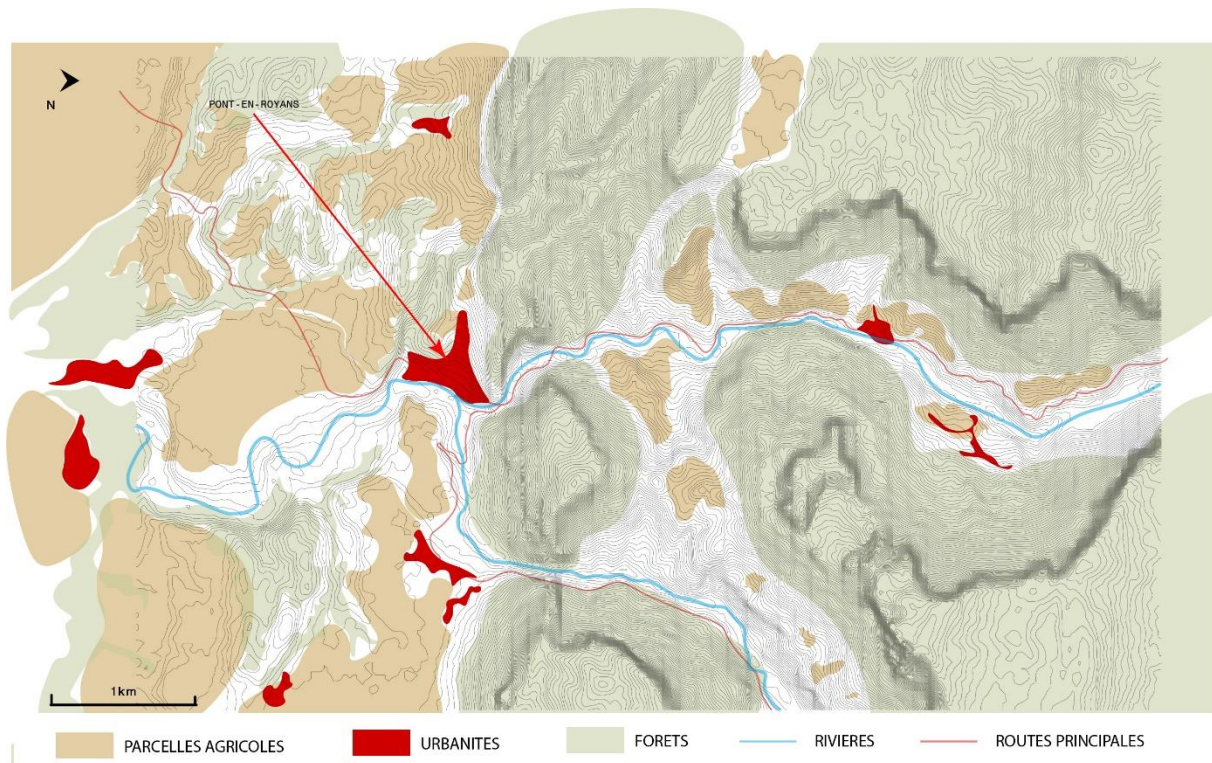
La ville de Pont est située entre deux territoires géographiques, à l'ouest le bassin du Royan, vert et fertile fait de collines et de vallées, de végétation et de terre, s'oppose au paysage à l'Est, plus montagneux et hostile avec une roche qui se brise. Les formes et les matérialités qui se dégagent du paysage à l'Est évoquent pour moi un coté plus austère, plus masculin que celles du Royans qui représentent plutôt la douceur et la fertilité féminine.

Carte topographique hauteurs du Vercors :



⁵⁰ <https://www2.jpl.nasa.gov/srtm/>

Carte évolutive : en rouge les urbanités / en beige les parcelles agricoles / en gris les forêts/ et en blanc les territoires mixtes



51

On voit que le bourg de Pont-en-Royans est situé à l'entrée des Alpes du Vercors près d'une gorge profonde où se trouve le pont qui est au-dessus de la Bourne. Il s'agit d'un territoire rural où les parcelles agricoles sont plus limitées à l'est qu'à l'ouest du fait de la nature des sols et de la préservation du territoire. A l'est du bourg le relief plus montagneux est le côté Vercors alors qu'à l'ouest c'est le côté Royans.

Cette région est traversée par deux rivières : la Bourne au nord sur cette carte, qui coule d'est en ouest et qui sépare la région de l'Isère au Nord et celle de la Drôme au sud ; et la rivière de la Vernaison au sud qui se déverse dans la Bourne précisément à Pont-en-Royans.

⁵¹ Carte de l'auteur

Coté Royans

Photo du bassin royannais traversé par la Bourne.



52

La géographie est douce et verte, le paysage est fait de plaines traversées par des rivières. C'est un territoire riche et fertile où les hommes se sont installés. On y trouve de nombreuses terres agricoles et la plupart des villes du bassin.

⁵² Photo de l'auteur

Côté Vercors :



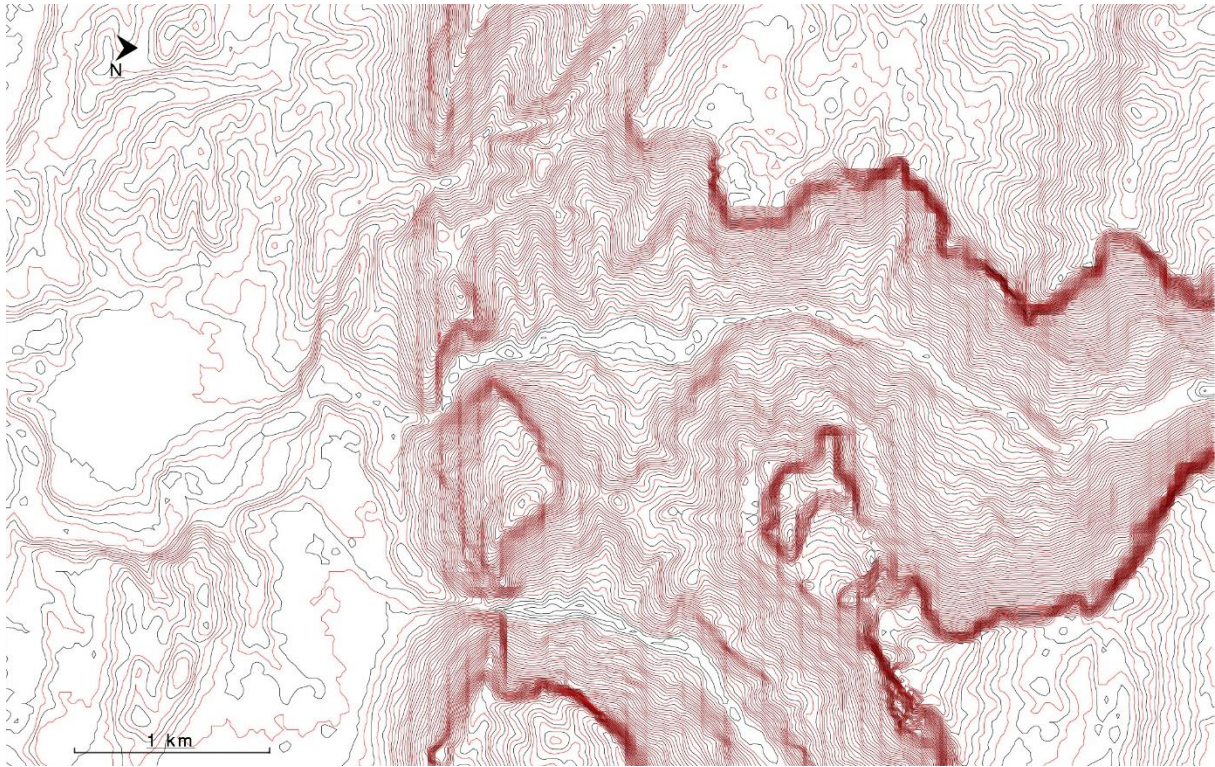
53

Le paysage est ici plus raide, moins propice à l'habitation. Les montagnes et les falaises calcaire amènent un paysage rocheux et des risques d'éboulements.

Ces éléments géographiques représentent pour moi une richesse territoriale. Il est important de les mettre en valeur dans un projet qui les revitalise et qui instaure une relation vertueuse entre eux. Par exemple, certaines formes de programmes comme les laboratoires d'observations ou les randonnées représentent une façon de dialoguer avec ces éléments de territoire.

Douceur et raideur

Carte topographique du Vercors proche de Pont-en-Royans



54

Composition poétique :

Ces lieux dont on veut se souvenir, où l'on veut que le temps s'arrête. Ces lieux où notre âme repose. Ces lieux qui nous définissent parce qu'on prend le temps d'y être, là où il n'y a rien à consommer. Ces lieux où l'on est là. Ces lieux à qui l'on parle. Ces lieux où l'être humain trouve son existence. Ces lieux que l'on quitte avec peine. Ces lieux qui nous marquent. Ces lieux dont on veut se souvenir pour les réhabiter dans nos pensées ou dans nos rêves. Ces lieux qu'on choisit comme terre intérieure. C'est de ces lieux que siège Pont-en-Royans. Ces lieux que l'on chante et que l'on peint. Ces lieux où il n'y a rien d'autre. Ces lieux beaux et plaisants où dans notre plaisir nous oublions de nous inquiéter. Ces lieux méritent de ne pas être sacrifiés. Ces lieux où la vie habite. Ces lieux où la terre est soulagée. Ces lieux où l'on se sent bien. Ces lieux où d'autres habitent. Ces lieux que les autres font vivre. Ces lieux ne doivent pas être vidés. Ces lieux ne doivent pas tomber en ruine, ils ne doivent pas s'atrophier. Ces lieux ont besoin de respirer. Ces lieux ont aussi besoin qu'on les porte car ils sont trop fragiles pour se porter eux-mêmes. Ces lieux où nos besoins s'effacent. Ces lieux qui nous permettent d'habiter notre cœur. Ces lieux qui nous soulagent encore après qu'on les ait quittés.⁵⁵

⁵⁴ Carte de l'auteur

⁵⁵ Composition poétique de l'auteur

Le climat

Au croisement de trois effets climatiques, ce massif préalpin présente un climat particulier :

- Le premier, l'effet montagneux lié à l'altitude amène des températures faibles en hiver et des tombées de neiges considérables ;
- Un effet de type océanique à l'ouest amène des précipitations tout au long de l'année ;
- Un régime méditerranéens au sud amène des températures plus élevées.

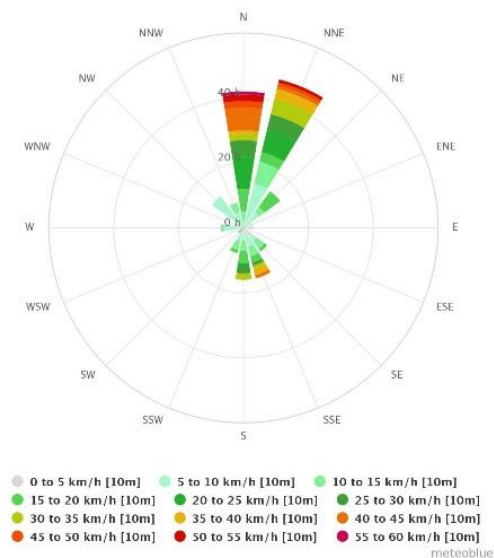
Ce climat favorise un développement riche d'espèces végétales et animales sur le territoire.

Météo

On rencontre dans le Vercors un régime de type pluvio-nival avec de fortes pluies en hiver et des précipitations liées à la fonte des neiges en altitude. La pluviométrie est estimée à 1500 mm par an à Autrans dans les Quatre-Montagnes et à Bouvante dans le Royans, à 950 mm à Clelles dans le Trièves, puis à 900 mm à Die, à moins de 850 mm dans le pays de Crest et à 348 mm à Pont-en-Royans. De fortes précipitations sont enregistrées à l'ouest et au Nord-ouest du Vercors, mais à l'est et au sud-est, là où se trouve Pont-en-Royans, les pluies et les chutes de neiges sont beaucoup moins importantes, le régime étant plutôt méditerranéen.

Les vents :

Vents dominants à Pont-en-Royans :

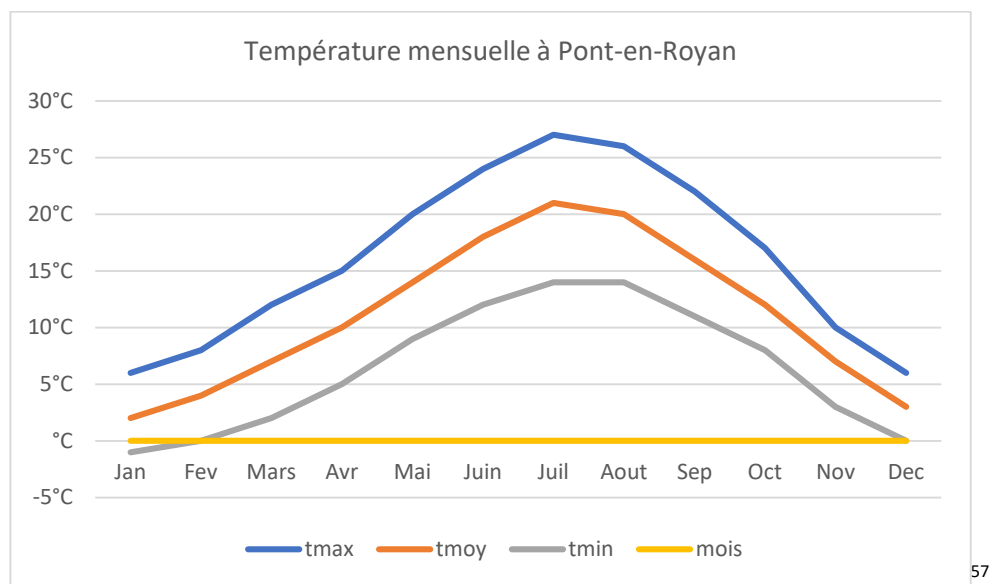


Le Vercors est soumis à deux vents dominants : Le vent du Nord (la bise) qui amène un vent froid vif et sec, souffle régulièrement et s'accompagne de beau temps ; Et le vent du Sud, qui souffle en rafales, et apporte chaleur (fonte de la neige), nuages et précipitations.

⁵⁶ https://www.meteoblue.com/fr/meteo/archive/windrose/pont-en-royans_france_2986200

Les températures

La température étant liée à l'altitude (on perd un demi degré tous les 100m), des écarts importants existent dans le Vercors. L'exposition a aussi son importance, un versant sud (adret) sera plus chaud qu'un versant nord (ubac). Le bourg de Pont est sur le versant sud des montagnes des Garides.



D'après l'étude du climat, nous voyons que les conditions sont favorables à des programmes extérieurs comme des terrasses ou des lieux d'expositions, les pluies étant faibles et les températures modérées.

L'histoire de Pont-en-Royans

Le bourg se développe à l'époque médiévale sur les hauteurs de la montagne des Garides. On y trouve les ruines de trois châteaux fortifiés.

Le premier est un ancien bourg qui à la base était un oppidum celte (photo ci-dessous) :

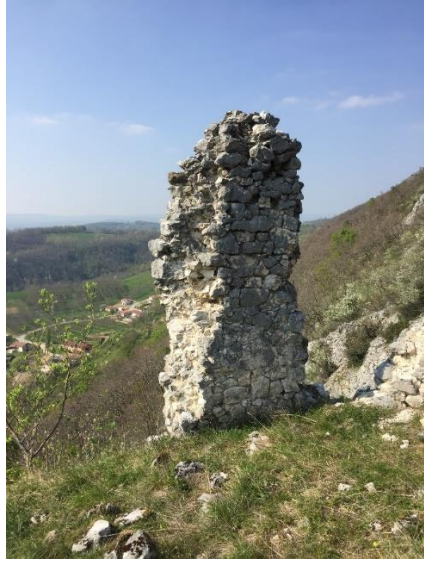


58

Le deuxième château est situé à 400 m d'altitude, 200 m plus haut que le premier, permettant ainsi d'observer au loin les plaines d'Isère et les plateaux du Vercors. Il s'agit de l'actuel site « montagne trois châteaux » qui se situe à l'extérieur de la ville. Il faut compter environ 45 minutes de marche pour y accéder.

⁵⁸ Photo de l'auteur

Ruines du site trois châteaux



Le troisième château nommé « Gaillard » a été détruit lors des bombardements de 1945. Il correspond aujourd'hui à l'emplacement du collège de Pont-en-Royans. Il en reste quelques vestiges tels que les portes d'Agnès de Villeneuve et du Merle qui à l'époque dessinaient les limites du village.

Le village s'est développé comme un point de passage entre l'Isère et le Vercors. Dans l'antiquité, ce dernier était un lieu de pillages et aux moyen-âge il devient un point de passage taxé. Un pont permet toujours de passer le torrent de la Bourne qui empêche la traversée par la rivière. Les toits du village étaient recouverts de pierres blanches qui ont été remplacées par de la tuile.

Au 19^{ème} siècle, le bourg était plus connu que la ville de Valence. Il était considéré grâce à ses routes taillées dans la roche, en tant qu'œuvre du génie du savoir-faire français et il contribuait à la renommée de la France au-delà de ses frontières.

L'activité principale du bourg était le tournage sur bois de buis. Le climat était favorable à la culture du tabac, aux noyers et à la vigne. Déjà au moyen-âge, les rivières constituaient une source d'énergie : moulin à farine et artifices liés à l'industrie textile ; puis usine hydro-électriques.

Le village commerçait le bois par l'intermédiaire d'une voie de transport fluvial vers le sud de la Bourne et de Lyon. Mais c'est depuis la création de routes en encorbellement, directement creusées dans la montagne au cours du 19^{ème}, que la ville a élargi ses échanges commerciaux et touristiques avec le plateau du Vercors et les vallées de l'Isère et de la Drôme.

Les montagnes ont été exploitées comme matière première, éléments majeurs de la construction. « Des moellons et du sable ont été tirés de ces bans de molasse, dans lesquels des caves ont été creusées. »⁶⁰

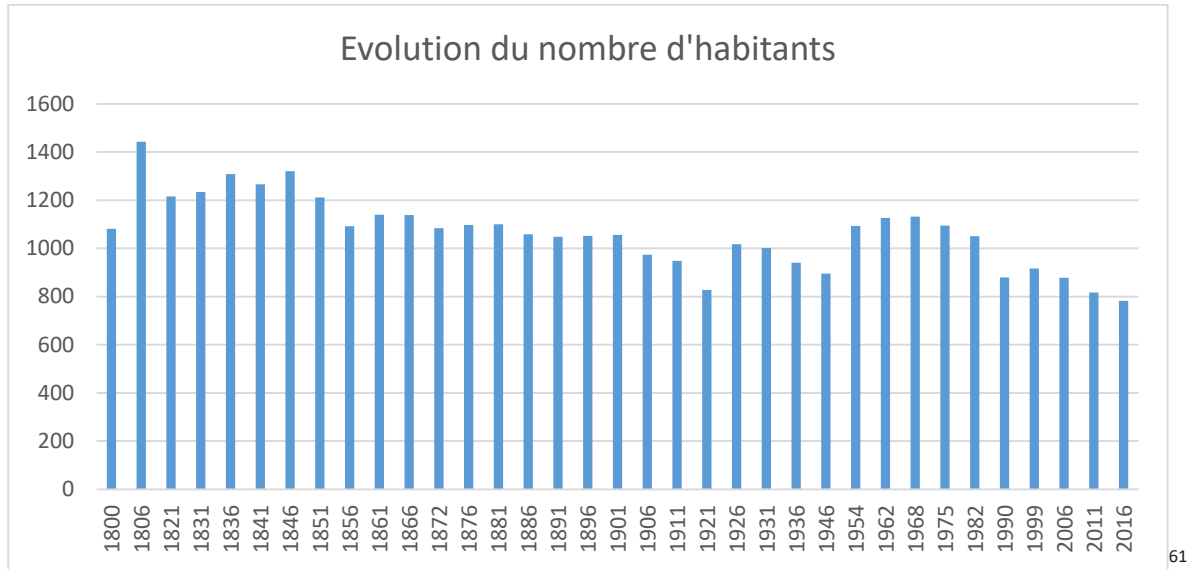
A l'époque moderne, le bourg s'est développé autour de la route qui prolonge le pont. Les bâtiments prirent de la hauteur, on pouvait compter alors prêt d'une cinquantaine de bars le long de cette route.

⁵⁹ Photo de l'auteur

⁶⁰ Etude CCBI Christine Penon et Aude Jonquières

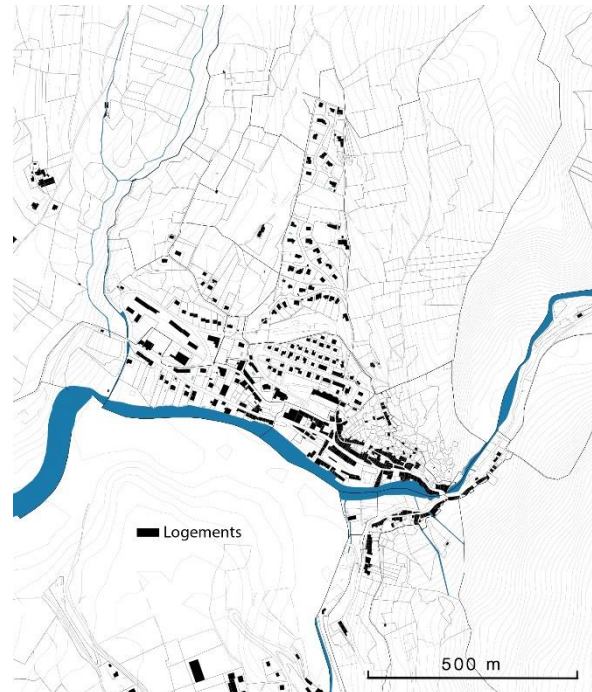
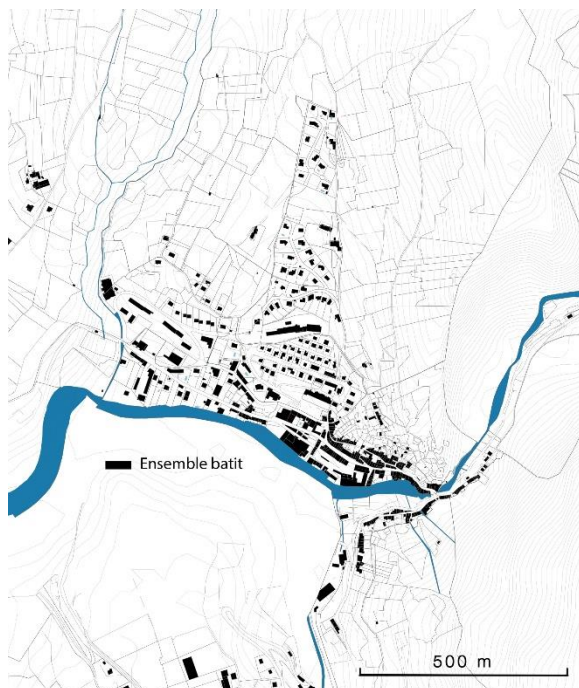
Ainsi, à travers l'évolution du bourg, les savoir-faire et les cultures se sont développés autour du bois et de l'eau.

Analyse Urbaine : Évolution de la population



(Sources : Ldh/[EHES](#)/Cassini jusqu'en 1999⁸ puis [Insee](#) à partir de 2006⁹.)

Le bourg connaît une décroissance démographique depuis deux siècles, le nombre d'habitants n'a jamais été aussi bas qu'en 2016 avec 782 habitants. Il semble primordial de ramener une population pour que le bourg ne meurt pas suite à une inactivité progressive.

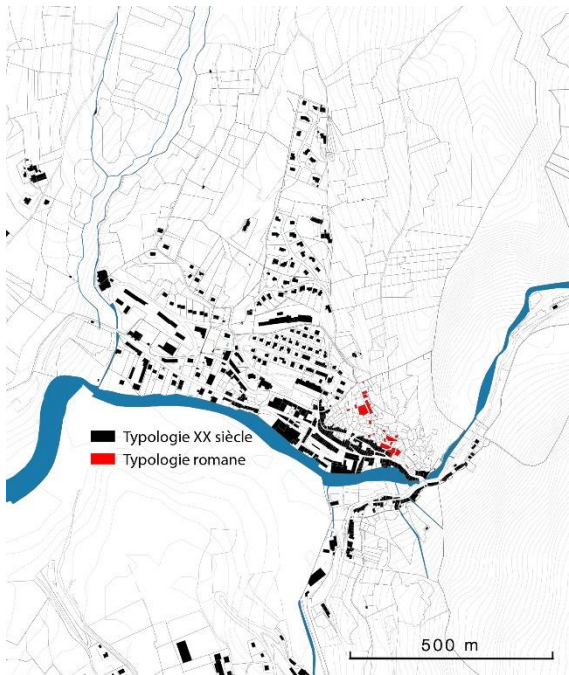


⁶¹ Graphique de l'auteur

Carte de l'espace construit⁶²

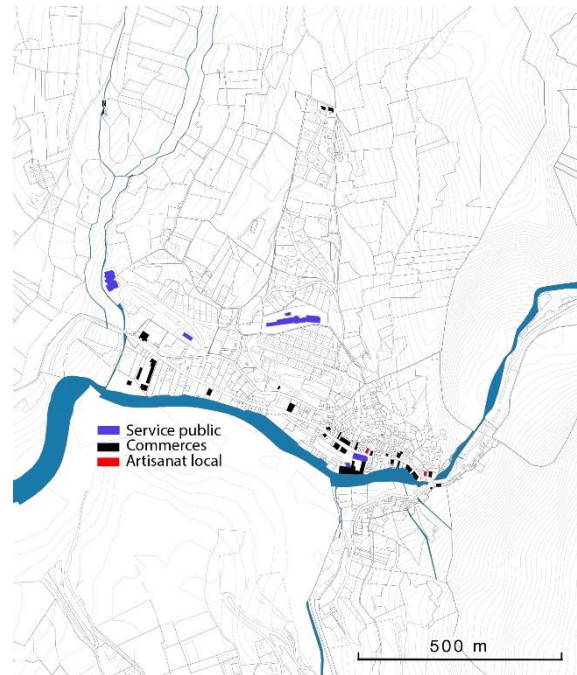


Carte axe principale⁶⁴

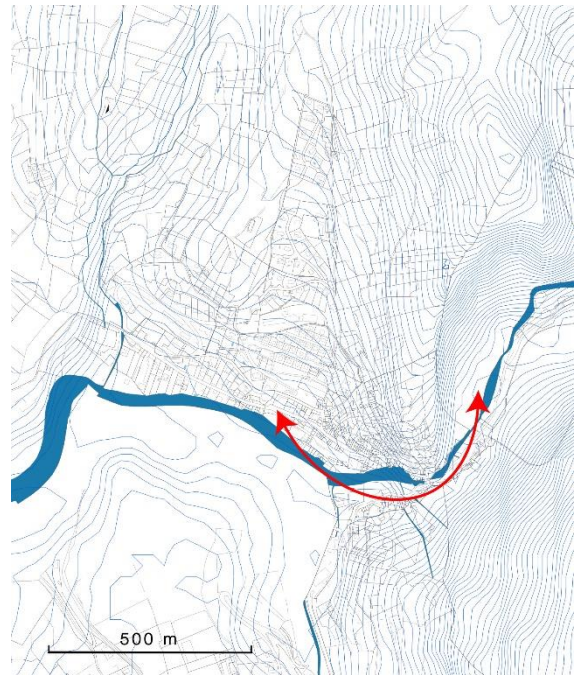


Carte des typologies⁶⁶

Carte des logements⁶³



Carte des activités⁶⁵



Carte topographique⁶⁷

⁶² Carte de l'auteur

⁶³ Carte de l'auteur

⁶⁴ Carte de l'auteur

⁶⁵ Carte de l'auteur

⁶⁶ Carte de l'auteur

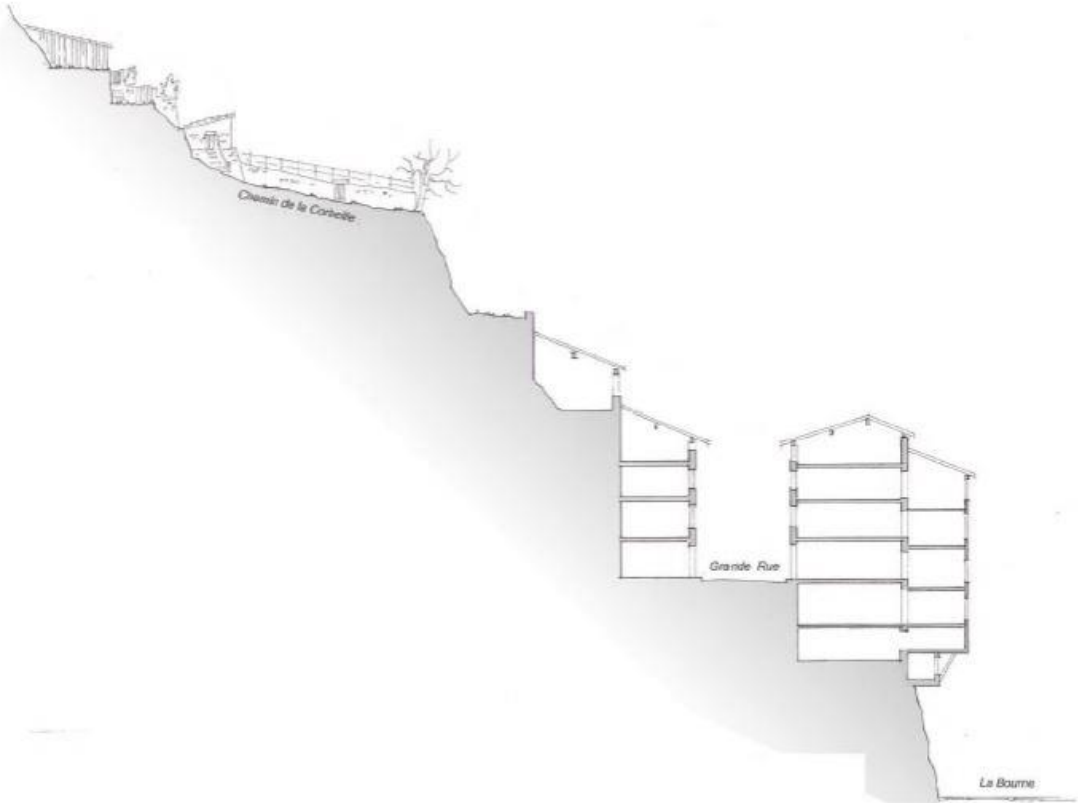
⁶⁷ Carte de l'auteur

Typologie architecturale

Pont-en-Royans est fortement marqué par une architecture de maisons suspendues posées sur le Col de Toutes Aures à une dizaine de mètres au-dessus de la rivière de la Bourne. Sa géographie particulière se détache de la région iséroise par une identité qui lui est propre, raison pour laquelle je me suis intéressé à ce bourg pour mon diplôme.

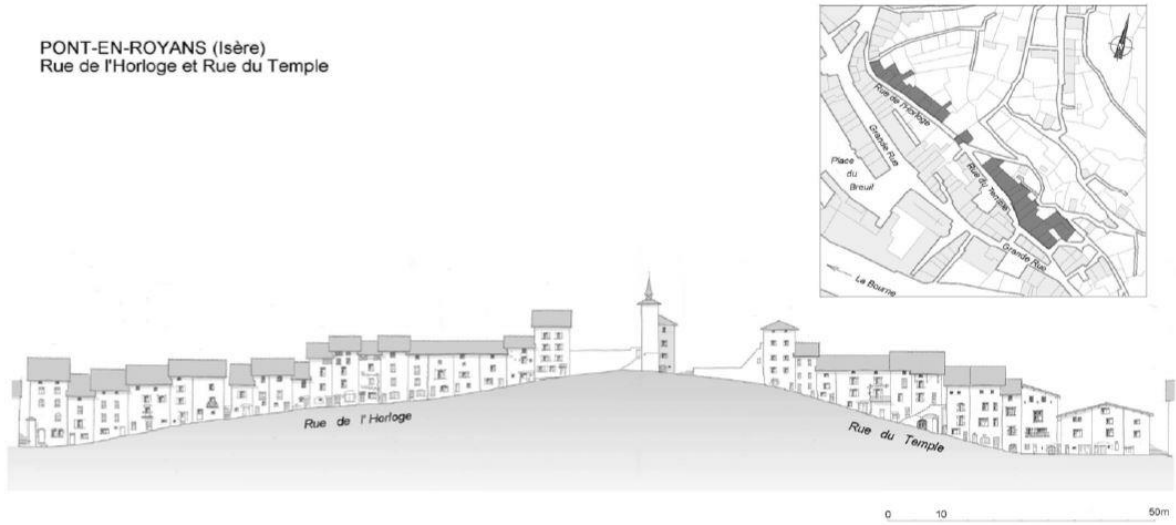


Comment réaliser un projet d'architecture qui s'ancre dans l'identité locale du bourg de Pont-en-Royans tout en développant l'activité du bourg ?



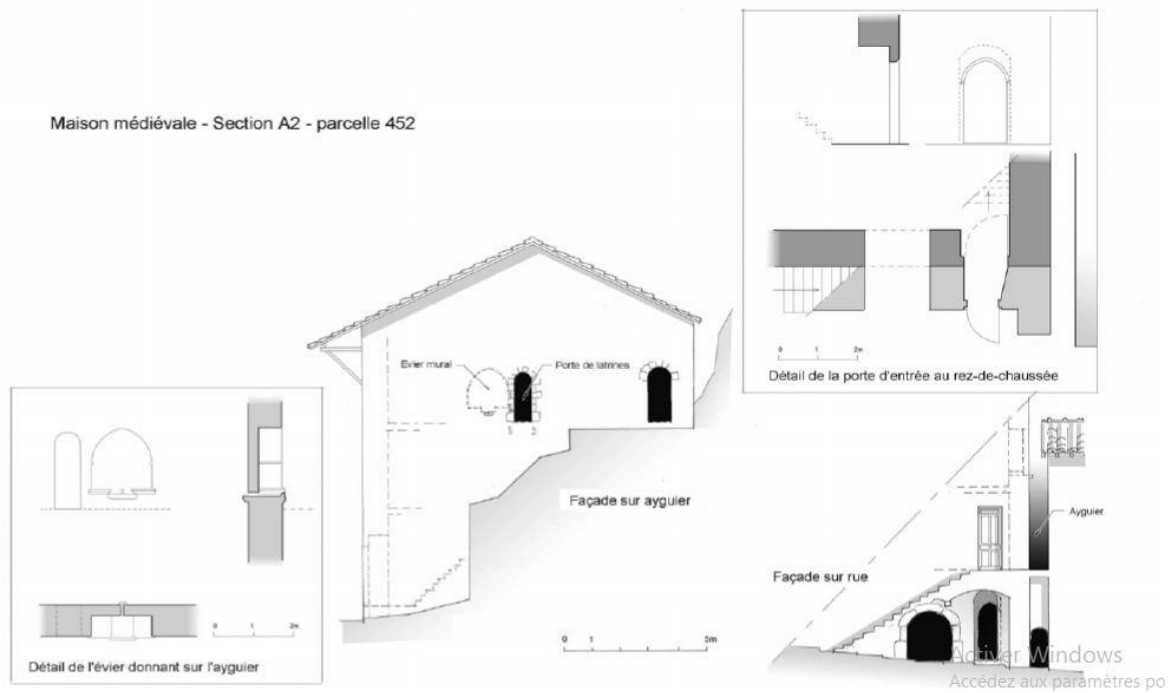
68

PONT-EN-ROYANS (Isère)
Rue de l'Horloge et Rue du Temple



69

Maison médiévale - Section A2 - parcelle 452

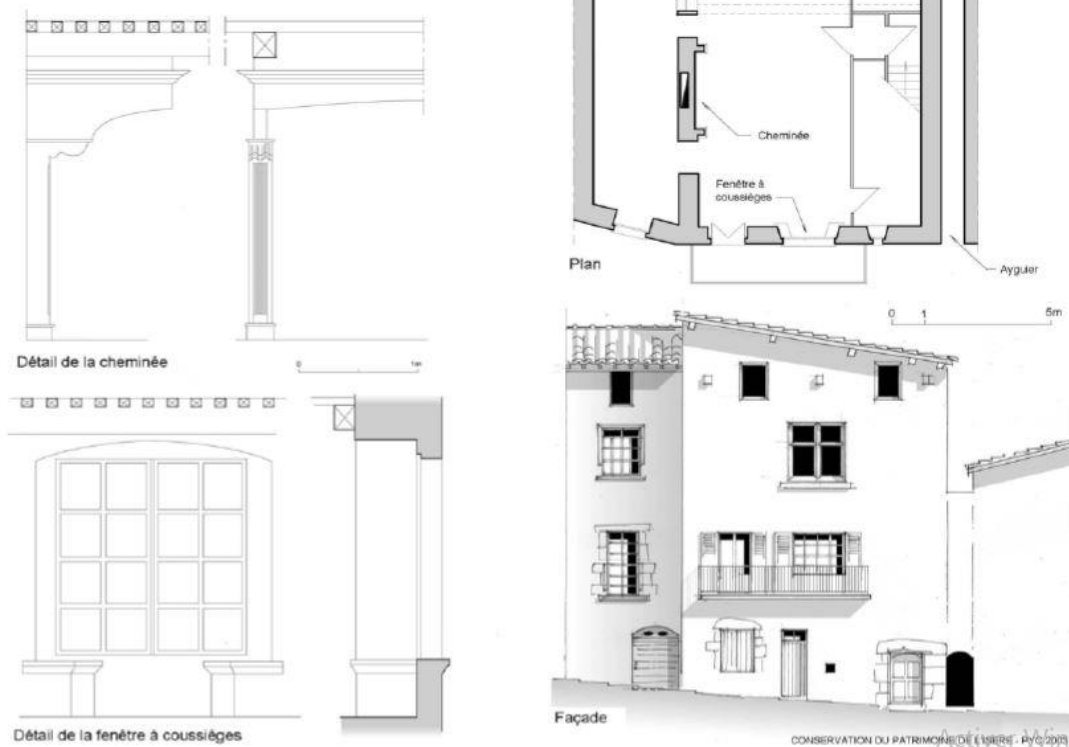


70

⁶⁹ Coupe CCBI Christine Penon et Aude Jonquières

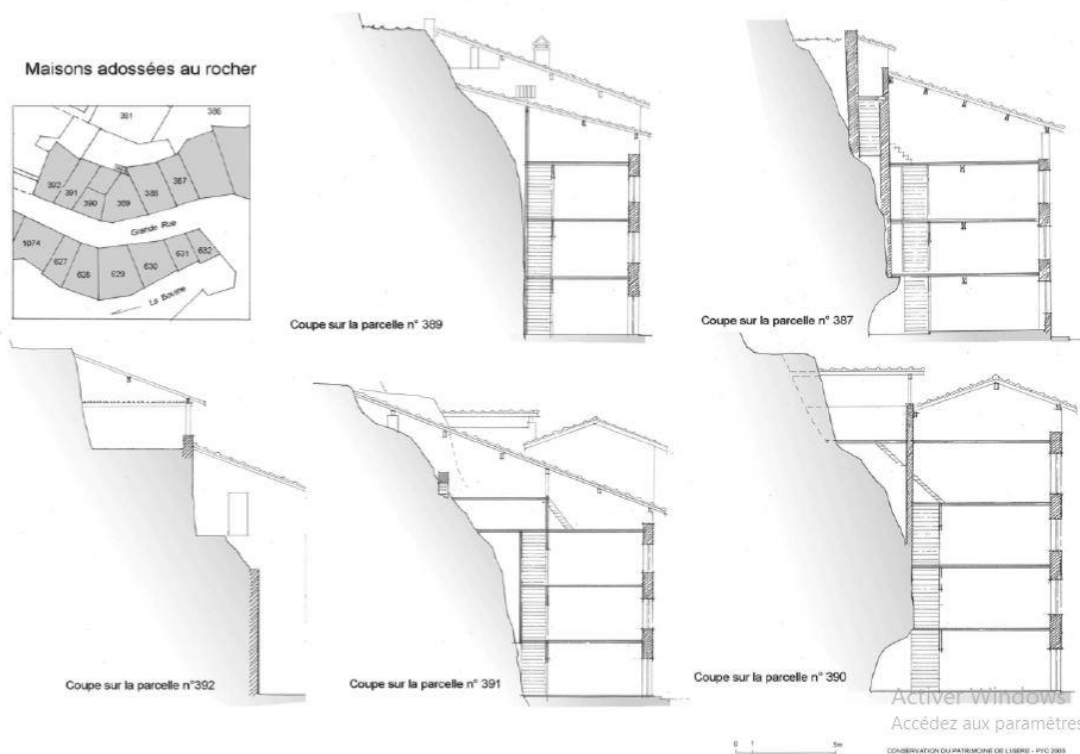
⁷⁰ Dessin CCBI Christine Penon et Aude Jonquières

Maison médiévale - Section A2 - parcelle 423



71

Structure du bâti (les bâtiments épousent la montagne)



71 Dessin CCBI Christine Penon et Aude Jonquières

72 Coupe CCBI Christine Penon et Aude Jonquières

73 Etude du bourg états des lieux patrimoniale CCBI 2003

Les maisons sont adossées à la montagne, il y a une forme de retenue par rapport à un territoire naturel, ce qui m'a incité à choisir ce site comme site de diplôme.

Les façades :

Les maisons de la ville basse, plus moderne, présentent essentiellement des façades colorées, avec des volets et des châssis de fenêtres peints de couleurs vives.



74



75

Façades colorées :



76

74 Photo de l'auteur

75 Photo de l'auteur

76 Photo de l'auteur

D'autres façades, moins nombreuses, sont de couleurs plus ternes.



77

⁷⁷ Photo de l'auteur



L'image ci-dessus représente un exemple de système de pose par rapport à la montagne. La terrasse n'est pas creusée mais posée de manière à ne pas modifier le relief existant.

⁷⁹ Vue depuis les hauteurs

La ville est enclavée tous se passe sur l'axe principale les façades ont pris de la hauteur et nous n'avons plus de connexion visuelles avec le reste du territoire.

⁷⁸ Photo de l'auteur

⁷⁹ Photo de l'auteur



80

81

⁸⁰ Photo de l'auteur

⁸¹ Photo de l'auteur

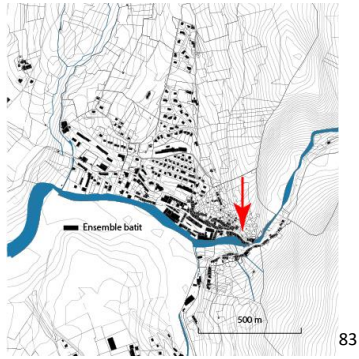
Pour ceux qui est des techniques locales dans le Royans Drômois⁸²:

- Alors que l'habitat est essentiellement concentré dans la plaine, les maisons de montagne, peu nombreuses, sont du style des maisons du Vercors Drômois. Le groupement des maisons se fait sous la forme de gros bourgs : St-Jean-en-Royans, St-Laurent-en-Royans, Ste-Eulalie, Oriol, St-Nazaire-en-Royans. L'habitat est très dispersé avec un climat plus doux que dans le Vercors Drômois. Les implantations sont assez libres et dispersées en fonction du terrain et de l'ensoleillement. Un rez-de-chaussée, un étage ou deux, et des combles forment un volume de base conséquent défini par un plan souvent presque carré. Un appentis occupant une partie de la façade principale, pour le stockage et le rangement du foin et du matériel agricole, ou le séchage des noix et du tabac, agrémente souvent le volume de base ;
- On trouve fréquemment des bâtiments séparés tels que des loges à porcs, des fours, etc...
- La toiture : Elle est souvent à 4 pentes couvertes de tuiles canal ou de tuiles mécaniques fabriquées à St-Just-de-Claix. Les pentes de toitures sont de 40 à 45%. En montant en altitude (Oriol, Tamée, Echevis) les toitures n'ont plus que 2 pans et se rapprochent de l'architecture de montagne.
- Les murs sont en pierres et en galets roulés, généralement enduits. Les angles et les embrasures de portes et fenêtres sont en molasse, les linteaux en calcaire gris du Vercors. Les séchoirs à noix ont leurs parois verticales recouvertes d'un bardage de bois (noyer), permettant une bonne ventilation. Ce bardage recouvre des ouvertures assez échancrées des murs ;
- Les ouvertures sont plus hautes que larges, peu nombreuses au nord. La répartition est souvent très géométrique. Les détails et les passées de toiture sont assez importantes (0.50m minimum) à cause du climat relativement pluvieux ;
- Les greniers étaient utilisés pour le séchage des noix et du tabac et largement ventilés grâce à des échancrures dans les murs et un vide périphérique ;
- Les séchoirs à noix sont très répandus. Leur architecture donne une impression de légèreté de par leur construction sur piliers.

Types d'ouvertures :

A présent, je vais présenter les différents types d'ouverture dans le bourg de Pont-en-Royans.

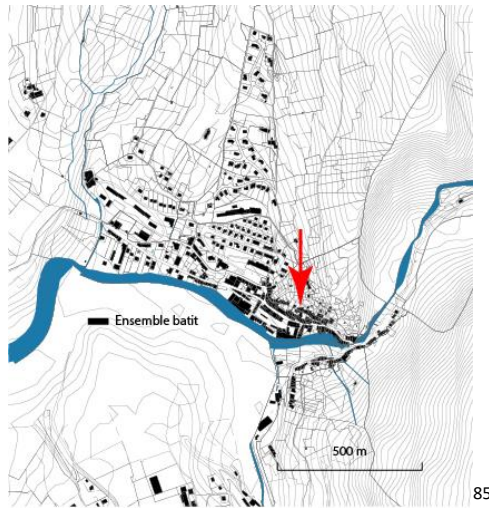
⁸² Site du PNR du Vercors : http://www.parc-du-vercors.fr/fr_FR/la-connaissance-1110/patrimoine-histoire-et-culture-1597/patrimoine-bati-1852.html



Ouverture en molasse dans mur ancien



⁸³ Carte de l'auteur
⁸⁴

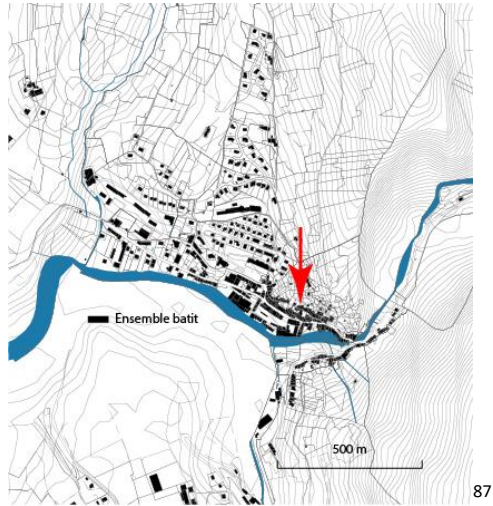


Ouverture avec linteau en bois



⁸⁵ Carte de l'auteur

⁸⁶ Photo de l'auteur



87

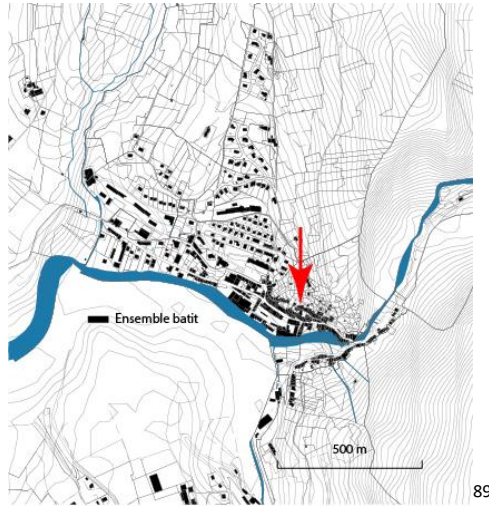
Ouverture avec encadrement en pierre



88

⁸⁷ Carte de l'auteur

⁸⁸ Photo de l'auteur

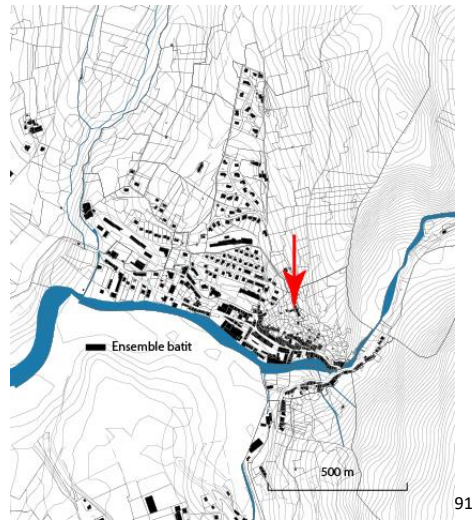


Porte avec encadrement en pierre



⁸⁹ Carte de l'auteur

⁹⁰ Photo de l'auteur

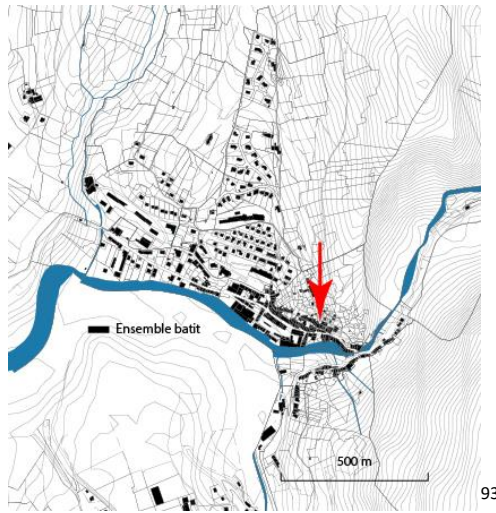


Lintheau bois et mur en molasse



⁹¹ Carte de l'auteur

⁹² Photo de l'auteur



93

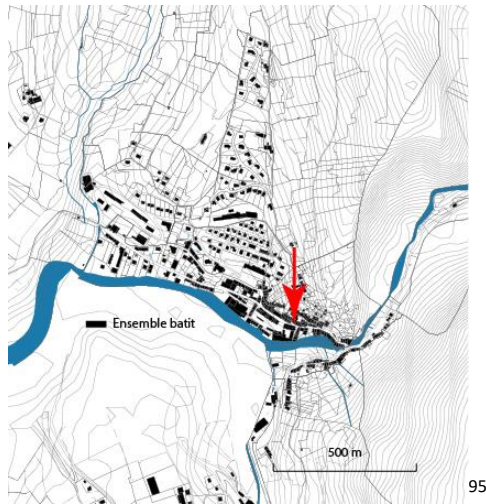
Toiture traditionnelle recouvrement tuiles



94

⁹³ Carte de l'auteur

⁹⁴ Photo de l'auteur



95

Façade sur rue mur en pierre recouvert d'enduit et différents types d'ouverture



96

95 Carte de l'auteur

96 Photo de l'auteur

4. Le village médiéval et les éboulements.

De manière générale, le bourg qui se développe du côté Isérois est exposé à des éboulements par les murs de soutènement des terrasses médiévales qui n'ont pas été consolidés. Il est important pour moi pour faire un projet local de reconnecter le site avec la mémoire du lieu et de protéger ces traces des occupations passées.



97

Sur la photo ci-dessus, on aperçoit un mur de soutènement qui est effondré, cela constitue une double perte pour la ville, une perte de son patrimoine médiéval, et un risque de destruction pour les habitations situées en contrebas.



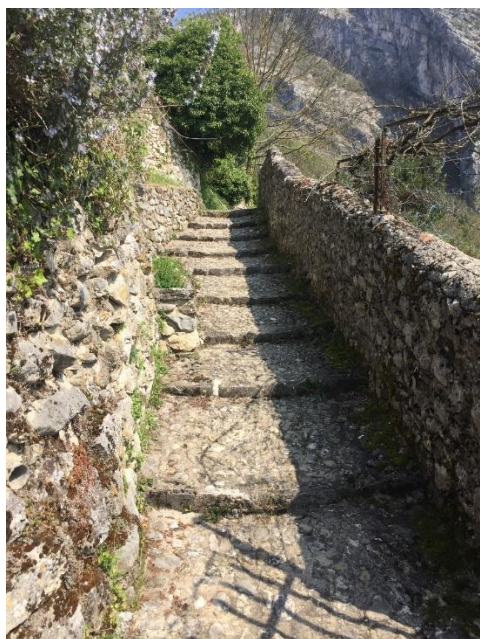
98



99

⁹⁸ Photo de l'auteur

⁹⁹ Photo de l'auteur



100

On voit ici le type de sentier (rue) qui était dans le village

Mur en Moellon et toit en double pentes couverture en tuile typologie de l'ancien village



101

¹⁰⁰ Photo de l'auteur

¹⁰¹ Photo de l'auteur

Vestige de l'ancien village avec ses rues, ses murs, ses portes et ses fenêtres.



102

Sentier sur les hauteurs



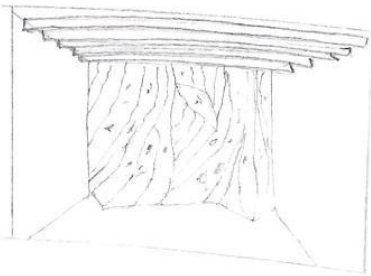
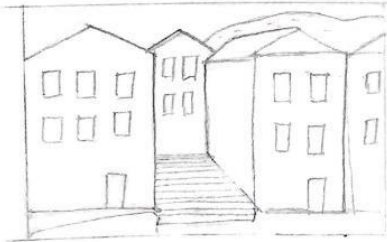
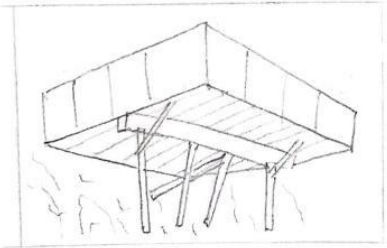
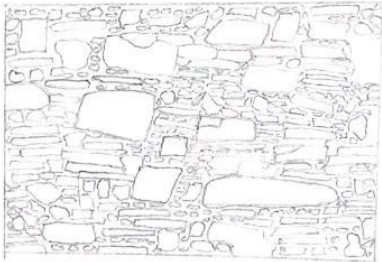
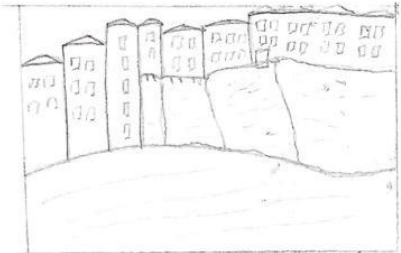
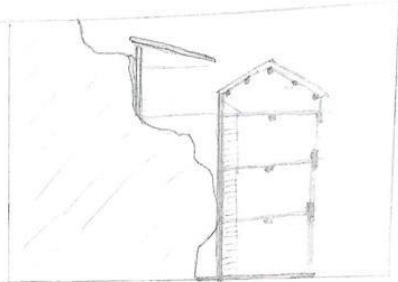
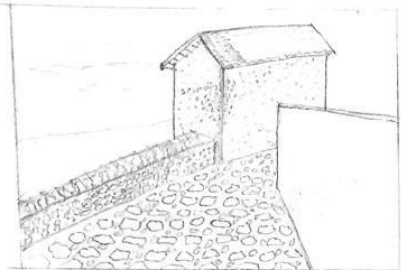
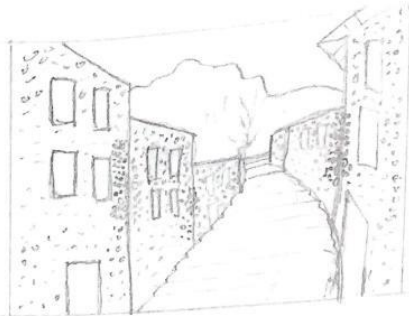
103



104

Nous avons désormais identifié deux parties dans ce village : une première qui est plus récente que celle, plus ancienne, sur les hauteurs. La vieille ville a une matérialité, des techniques de construction, de poses, des murs, des toits, un sol tous ces éléments marquent le paysage et forment l'identité du lieu. Ces techniques de construction sont issues des savoir-faire locaux et nous aident à comprendre la manière dont les maisons sont construites à Pont-en-Royans. Ici les murs et les sols sont construits directement à partir des chutes de pierres de la montagne sur laquelle ils sont posés.

Croquis de la ville schématisée :



5. Artisanat local :

Poteries en terre cuites, lampes en noyer, objets en bois, céramiques et bagues loupe de châtaigner.



105



105 Photo de l'auteur

Une seule boutique dans le village est dédiée à l'artisanat local. Il s'agit d'une association qui regroupe les artisans locaux qui ne pouvaient pas financièrement continuer à assurer leur activité individuellement.

Spécialités culinaires :

Ravioles du Dauphiné



La tarte aux noix

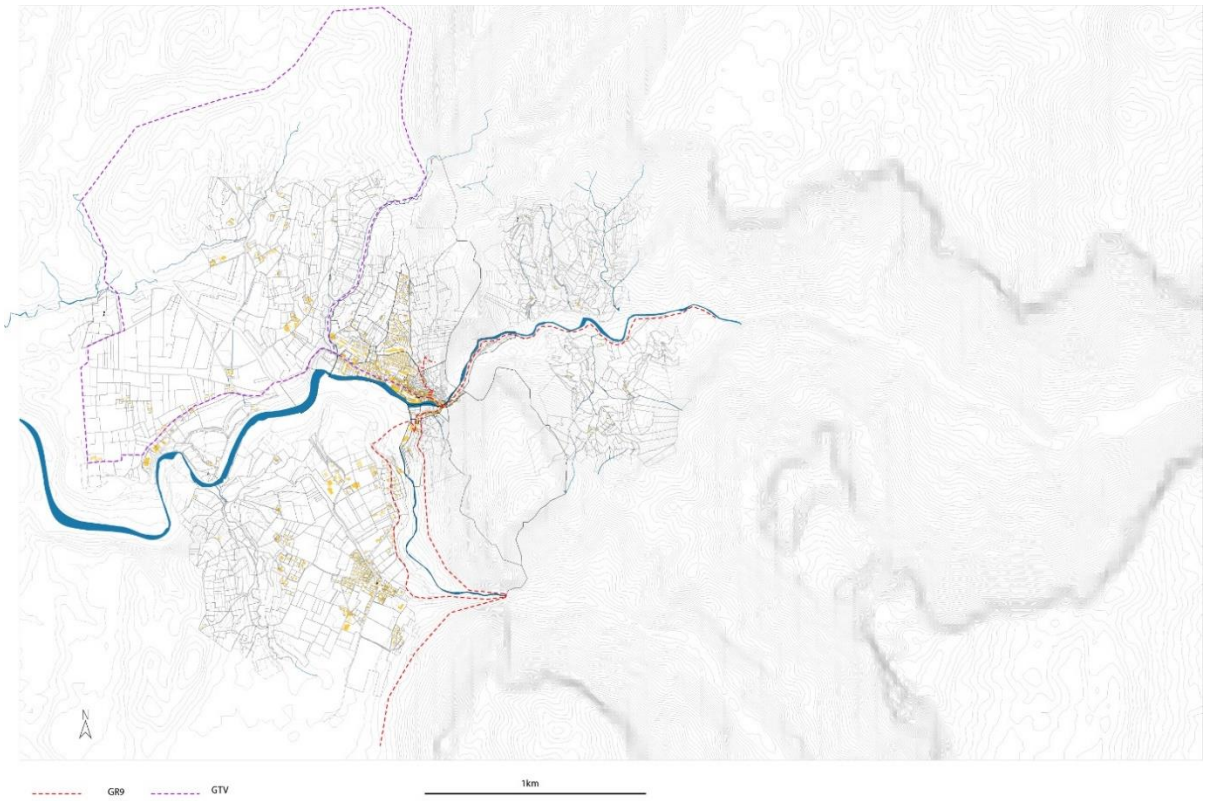


On trouve aussi d'excellents vins et fromages (le Saint-Marcellin, le Picodon, le Saint Félicien...)

Toutes formes de savoir-faire et culture locale sont à mettre en valeur selon la charte du PNR et selon les principes territorialistes.

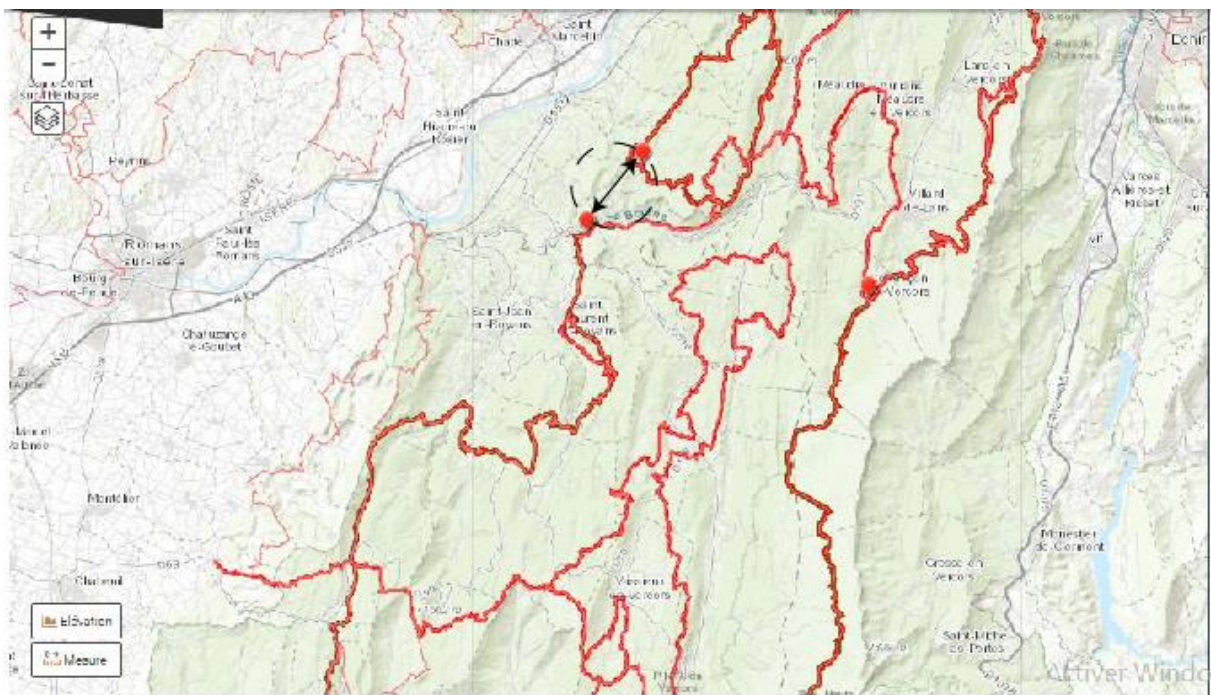
6. Les sentiers de randonnées du Royans/Vercors.

Se connecter aux réseaux de randonnées existants est un bon moyen de faire un projet de territoire car il s'agit d'un tourisme respectueux du milieu. Cela permet aussi d'élargir l'échelle du territoire de la localité en amenant ces randonneurs à la rencontre des habitants du bourg. Les voyageurs apportent un regard extérieur et une vue d'ensemble sur la région. Ils se déplacent à pieds et ne polluent pas le site du fait de leurs déplacements. De plus cette population est friande de paysages naturels et peut ainsi participer à l'étude du cadre naturel.

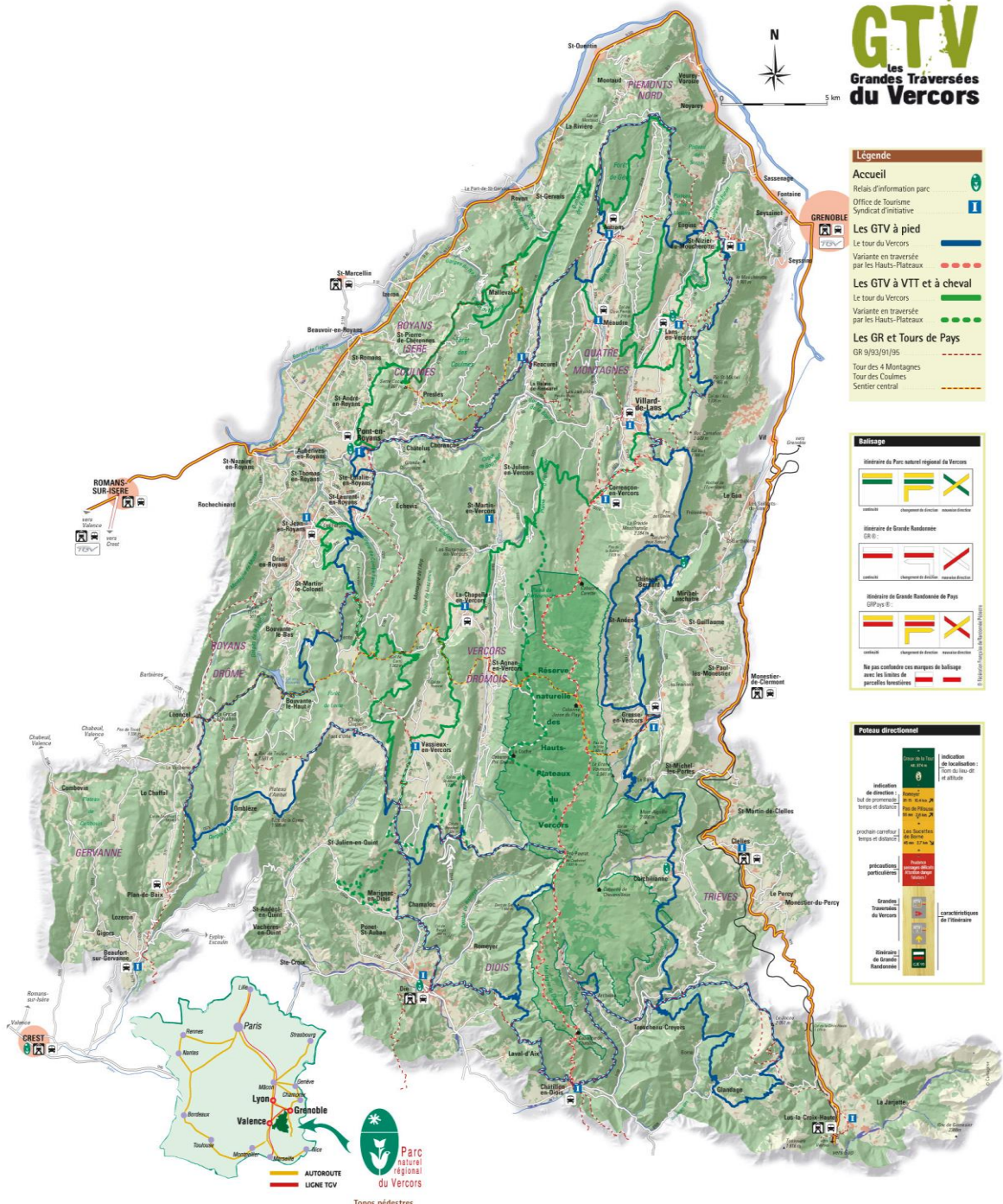


106

Sentiers existants à Pont-en-Royans



Carte des GR existant Prolongement GR (grande randonnée)



107

Carte des sentiers du PNR du Vercors

Conclusion : Comment la publication des savoir-faire et les parcours de randonnées, peuvent-ils être un outil au développement culturel et économique, à la conservation patrimoniale, et offrir une échelle de territoire plus large à la localité du bourg de Pont-en-Royans ?

Introduction :

Dans cette partie nous allons voir comment le projet prend forme et comment il répond à la problématique. Plusieurs points seront abordés pour comprendre comment ce projet a pris forme. Il s'agit pour moi d'amener ce qui m'a permis de faire un projet sur la localité de Pont-en-Royans et d'expliquer le rapport d'échelle qu'il y a entre l'approche territorialiste et le local à Pont-en-Royans. En partant du constat simple que la ville se dépeuplait, que des formes d'artisanat local n'étaient pas exploitées, qu'un site abandonné offrait de nombreux murs anciens ainsi que des vues sur le territoire, et qu'il y avait déjà une activité touristique présente sur le bourg ainsi que des randonneurs, je suis arrivé à l'idée qu'il suffirait de très peu de choses pour que ce bourg reprenne vie. Grâce à la publication de certaines activités au croisement de certains flux, le bourg retrouverait un développement économique, social, culturel et patrimonial en lien avec le territoire.

1. Succession d'échelles : du territoire à la localité.

Dans ce mémoire, nous sommes partis d'une approche large, l'approche territorialiste et bio régionaliste, pour en arriver à une approche plus restreinte qui est l'approche dite du « projet local ». Ces approches sont en interrelations et il s'agit pour ce projet de les appliquer à la localité du bourg de Pont-en-Royans.

Dans ma démarche, j'ai fait appel aux parcours de randonnées pour éviter l'insularisation du bourg. En amenant les habitants à rencontrer les randonneurs, j'offre un échange entre la localité et son territoire.

J'ai également redonné une échelle plus large au bourg avec un accès aux hauteurs de la ville, permettant ainsi aux usagers de se reconnecter visuellement avec un territoire plus large.

Le choix des programmes découle aussi de cette pensée territorialiste. En effet, je mets en avant les formes d'artisanat local, je renforce l'identité du lieu et je le protège des consommations globalisantes. De plus, les matières déjà présentes sur place serviront aux consommations futures évitant de nouvelles importations.

La mémoire du lieu est aussi un des points majeurs de l'approche territorialiste. En redonnant vie à un site historique oublié, j'offre aux habitants, aux touristes et aux randonneurs la possibilité de se reconnecter avec l'histoire du lieu.

Je me suis aussi basé sur la définition du territoire, par les territorialistes, comme étant un long processus d'humanisation, « de fécondation », par l'homme d'un territoire naturel, la « biorégion urbaine ». Je me suis donc intéressé plus particulièrement aux effets que les formes architecturales provoquaient sur le paysage. Le projet est devenu un projet paysagé qui ne devait pas aller à l'encontre de ce long processus d'humanisation mais au contraire s'intégrer et refléter l'histoire oubliée de ce site.

2. Programmes : randonnées, artisanat et patrimonialisation, catalyseurs de la biorégion urbaine

En premier lieu, je me suis intéressé aux programmes qui donneront vie à mon projet. Il était fondamental que ces programmes suivent la logique entreprise dans le mémoire, à savoir l'approche territorialiste.

Il s'agit de développer les savoir-faire locaux tout en redonnant vie à un site médiéval délaissé et d'élargir l'échelle du bourg en faisant appel au chemin de randonnée aux touristes et à l'artisanat local. Pour se faire, je vais construire à l'intérieur des terrasses médiévales différents programmes qui vont collaborer comme un ensemble bénéficiant à la fois aux touristes, aux randonneurs et aux habitants du bourg.

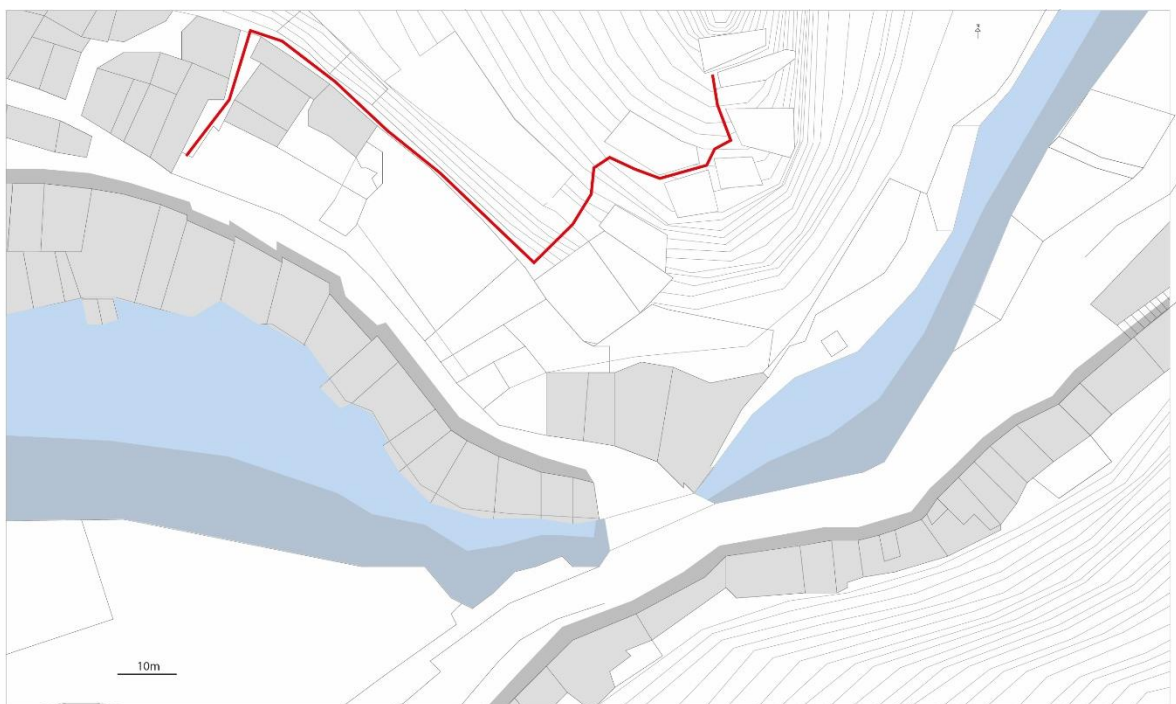
Les programmes proposés dans ce nouveau centre seront des ateliers d'artisans pour développer l'économie par le bas et donner une vitrine au savoir-faire locaux.

Pour les randonneurs, nous trouverons un refuge et une boutique/point d'information PNR.

Pour les habitants, les touristes et les randonneurs nous trouverons au point culminant un bar restaurant qui offrira une vue d'ensemble sur le territoire.

Il y aura également des programmes liés à l'art afin que des artistes puissent venir dans le village pour élargir d'avantage l'échelle du bourg. Des logements et des ateliers pour les artistes extérieurs seront mis à leurs dispositions.

Les programmes seront implantés le long d'un sentier existant qui sera réaménagé.



Les touristes et les randonneurs pourront ainsi dans leur traversée découvrir l'artisanat local et la région dans un même parcours de quelques dizaines de mètres.

A ce projet s'ajoute la consolidation des murs de soutènement des terrasses médiévales par le rehaussement de ces murs.

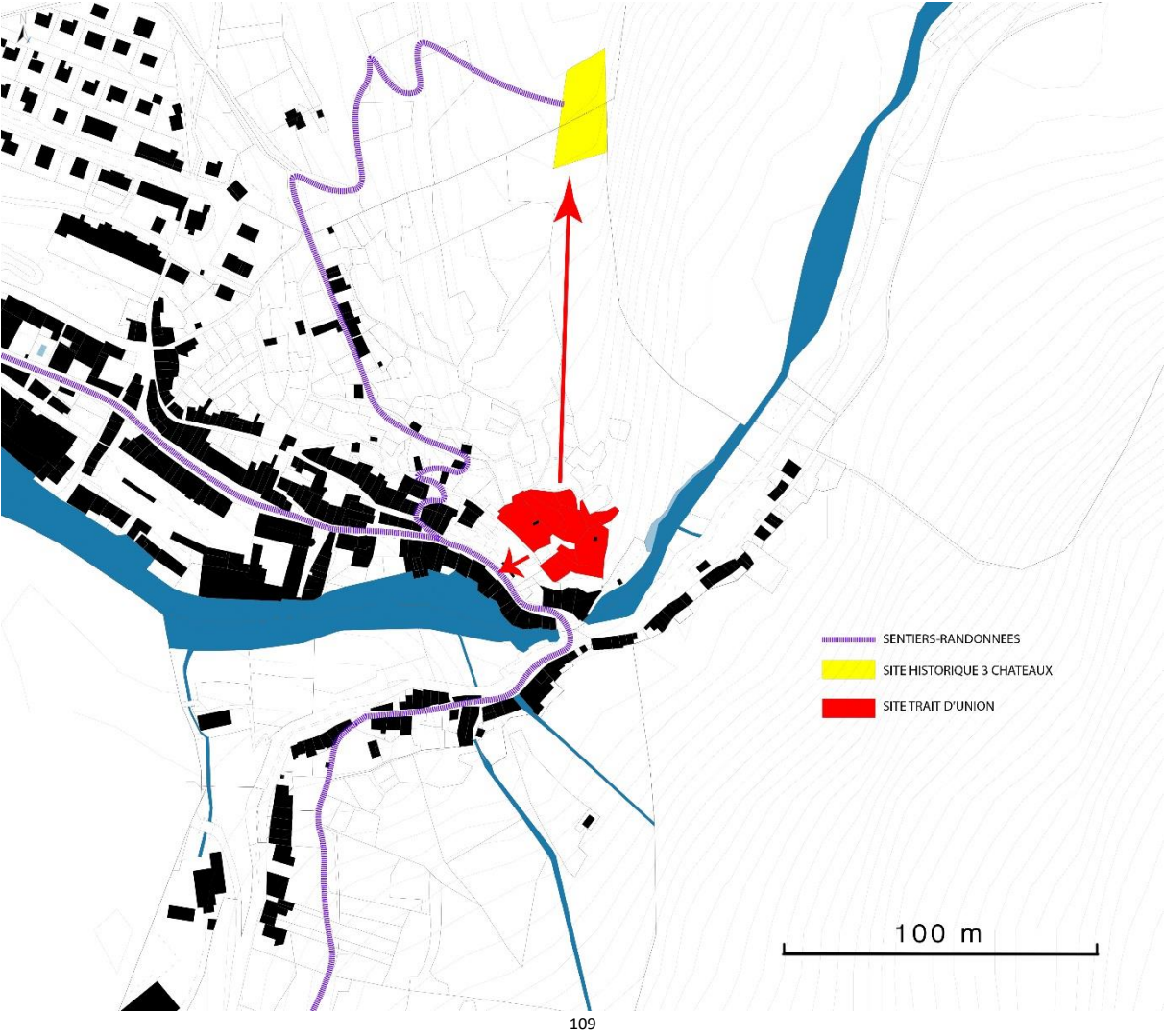
Le site, ici la partie en friche au-dessus des maisons :



108

J'ai choisi ce site car il se trouve à la croisée des chemins de randonnées et du site historique des trois châteaux. L'endroit représente un trait d'union entre l'histoire passée et le quotidien actuel de la ville. Il est également l'occasion pour les habitants de redécouvrir l'histoire de leur village car cet endroit est aujourd'hui totalement laissé à l'abandon. L'histoire de ce lieu se perd alors qu'il s'agit d'une maison fortifiée de l'époque médiévale dont il ne reste que quelques murs de soutènements. Le site est situé en hauteur et permet de retrouver des vues sur l'ensemble du territoire et ainsi d'élargir, par le paysage visuel, l'échelle du bourg.

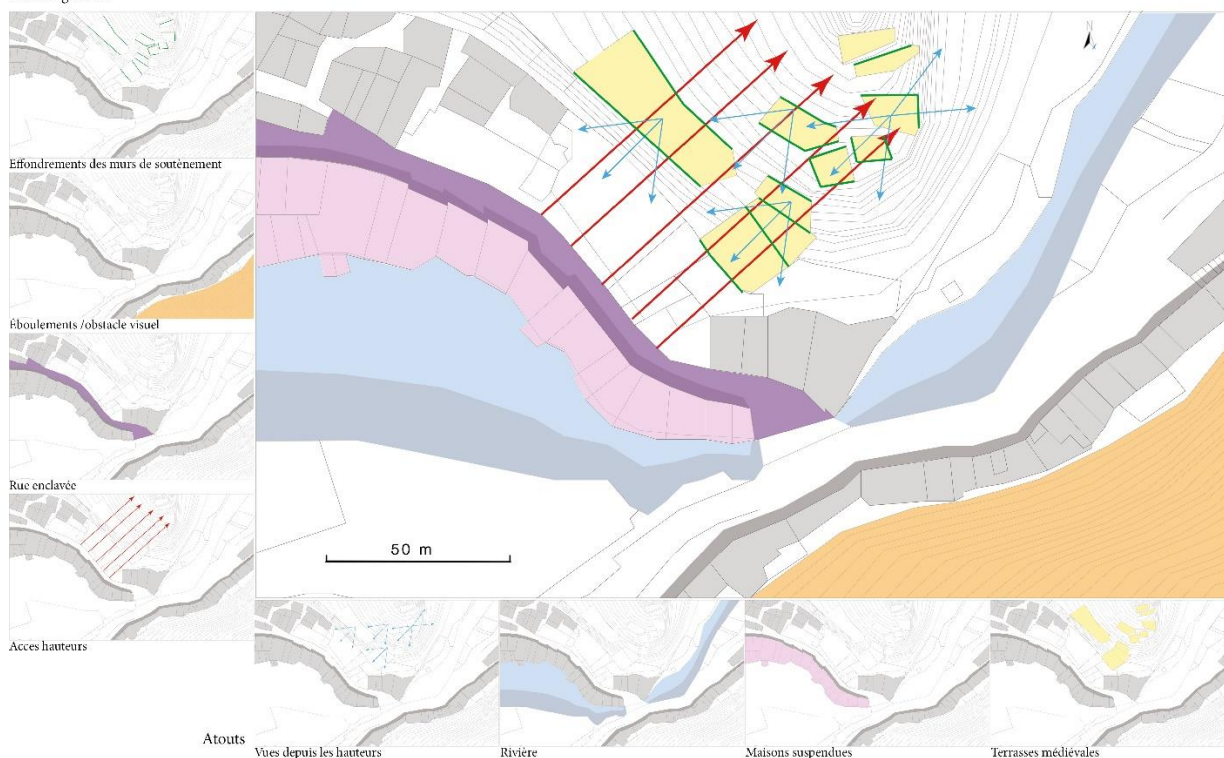
Carte montrant le choix du site : en jaune le site historique des trois châteaux, en pointillés violet les parcours de randonnée et entre les deux le site de diplôme en rouge :



Carte des atouts et des contraintes du site :

¹⁰⁹ Carte de l'auteur

Inconvénients



110

Choix des programmes :

Pour les programmes, j'ai fait mes choix sur la base des entretiens que j'ai eus sur place avec les habitants du bourg. J'ai fait le choix de reconditionner des activités déjà présentes dans le bourg et de les réunir afin de redonner vie à cette partie oubliée de la ville.

Pour valoriser l'activité économique de la ville, les programmes retenus sont en interrelations, développés autour du tourisme (et des randonneurs), des savoir-faire locaux (ateliers pour l'artisanat local) et de l'art.

L'idée est que les programmes soient regroupés et fonctionnent ensemble. Ainsi, le restaurant servira à offrir aux habitants l'occasion de sortir le soir (lors de mes entretiens, il s'est avéré que les habitants devaient souvent changer de ville pour leurs sorties nocturnes) et il sera aussi un lieu de rencontre pour les artistes, les artisans, les touristes et les randonneurs.

Les artisans et les artistes pourront publier leurs œuvres dans des ateliers devant lesquels les randonneurs, les touristes et les habitants passeront pour accéder au restaurant.

Une boutique servira à la fois aux randonneurs et aux touristes comme point d'information sur le PNR et proposera la vente des objets des ateliers.

Quant aux logements, ils permettront aux artistes et aux randonneurs de séjourner sur place.

Pour faciliter l'ascension des personnes à mobilité réduite et du matériel, un ascenseur ainsi qu'une cabine funiculaire seront mis à la disposition des utilisateurs.

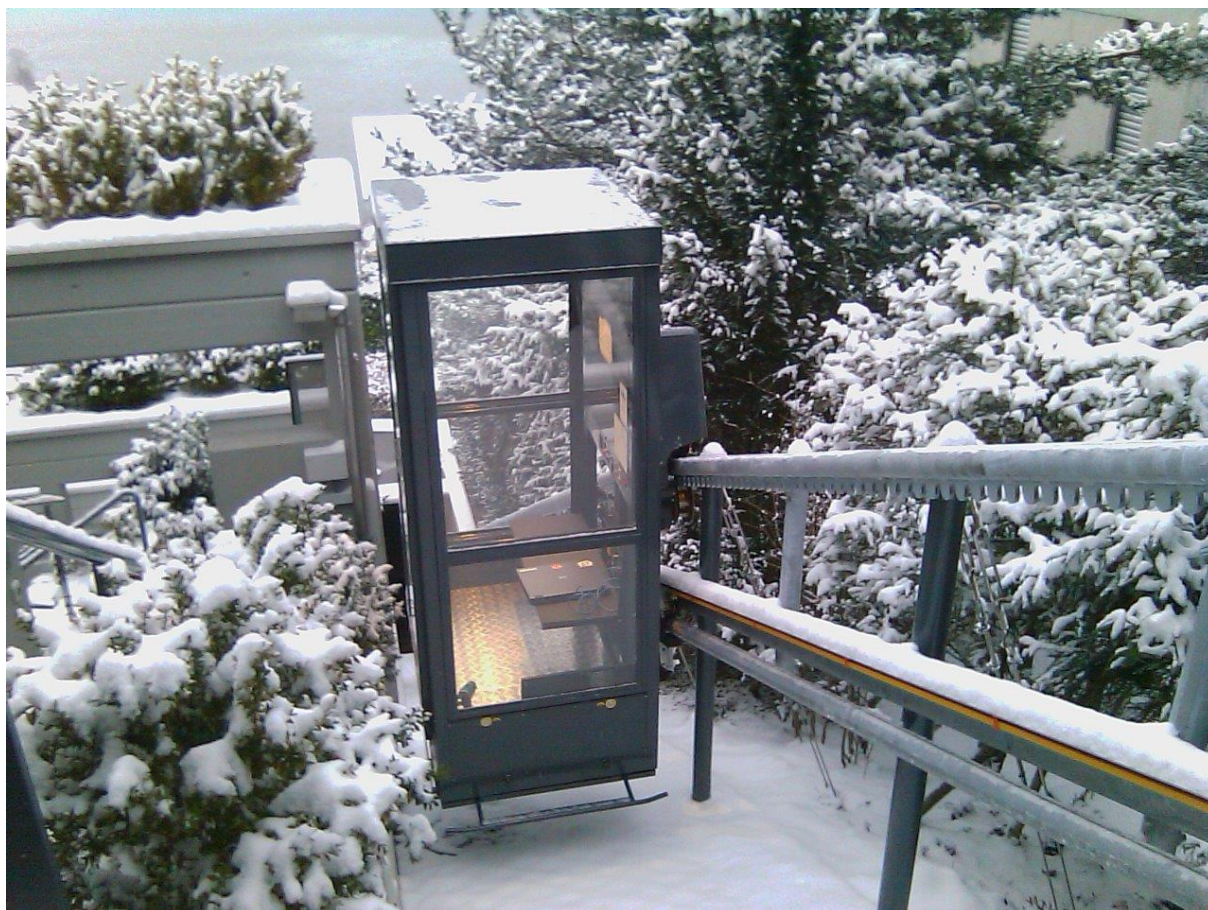
¹¹⁰ Carte de l'auteur

Implantations des programmes



111

Cabine funiculaire ou ascenseur incliné UGB :



112

¹¹²<http://www.voltalift.com/detailsfuniculaire+ou+ascenseur+incline+ugb+longueur+de+rail+illimitee+et+s+adapte+a+tout+type+de+terrain+ayant+un+denivele+im-1128.html>



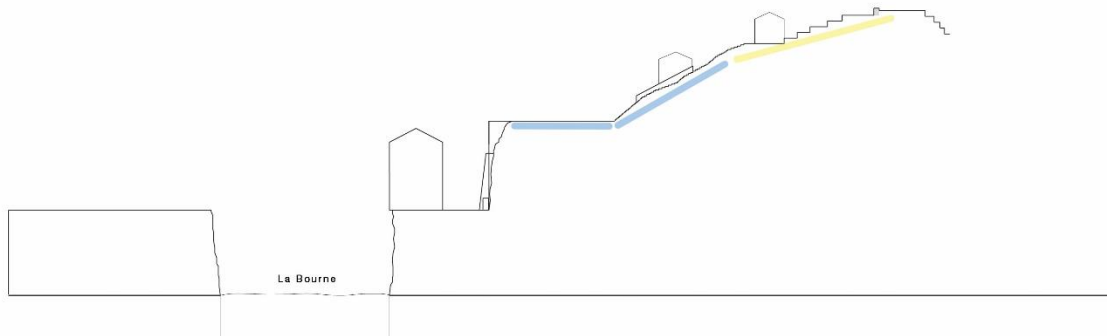
113

Des petits commerces et ateliers liés à l'artisanat local seront ainsi déployés le long d'un nouveau sentier de randonnée qui se terminera par une place haute où les randonneurs pourront faire une halte, trouver des informations sur les randonnées du PNR, se restaurer ou boire un verre en profitant de la vue dominante sur un territoire plus large que le bourg.

¹¹³ Photo de l'auteur



■ Zone logements/ateliers
■ Zone restauration



114

Pour les programmes en bas (schéma ci-dessus) nous trouverons les logements et les ateliers pour faciliter l'accès et ne pas trop charger le paysage. Le bar restaurant sera disposé en hauteur pour bénéficier de la vue et ne pas déranger les habitants du bourg avec des nuisances sonores.

3. Méthode de construction : des savoir-faire locaux et des techniques architecturales locales pour un projet ancré dans l'identité du lieu.

Pour le projet, la matérialité et les techniques de construction seront issues des savoir-faire locaux déjà présents sur le site. Il s'agit essentiellement de murs en moellons et de charpentes traditionnelles en bois avec un recouvrement de tuiles. Je réutiliserai ces techniques en y ajoutant des techniques contemporaines.

J'utiliserai les moellons bruts et ébauchés à joints secs :



115

Cette technique est riche car elle présente un motif unique composé de pierres différentes. De plus, elle montre un matériau brut qui rappelle directement la montagne de calcaire sur laquelle le mur est posé.

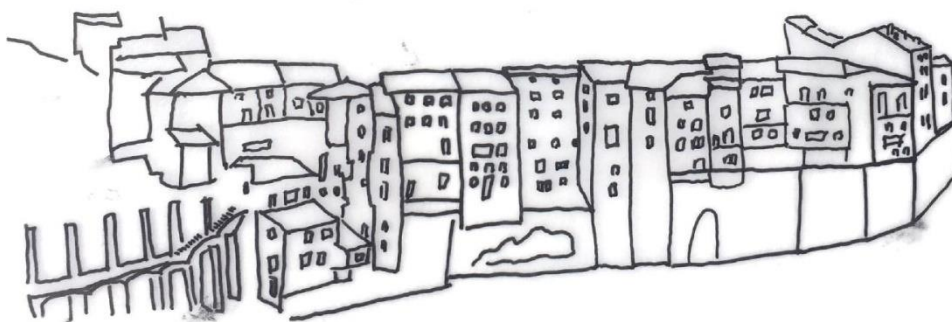
La tuile est revisitée : j'utilise une nouvelle variante en fibrociment avec des tuiles mécaniques pour retrouver les formes de toitures du village. Pour la charpente, je propose de conserver le bois avec une variante plus moderne de charpente traditionnelle hyperstatique.

¹¹⁵ Image de l'auteur

4. Habiter le mur de soutènement.

Nous développerons dans cette partie la notion « d’habiter » le mur de soutènement c’est-à-dire comment la ville elle-même est posée sur un mur de soutènement, comment les usagers vont vivre avec le rempart et les murs de soutènement dans ce nouvel aménagement, comment les constructions se feront avec ces murs et comment le fait d’habiter le mur de soutènement permet de connecter l’échelle du bourg à celle de la bio-région.

Le bourg est lui-même posé sur un mur de soutènement :



116

Car elle est prise entre l'eau et la montagne :



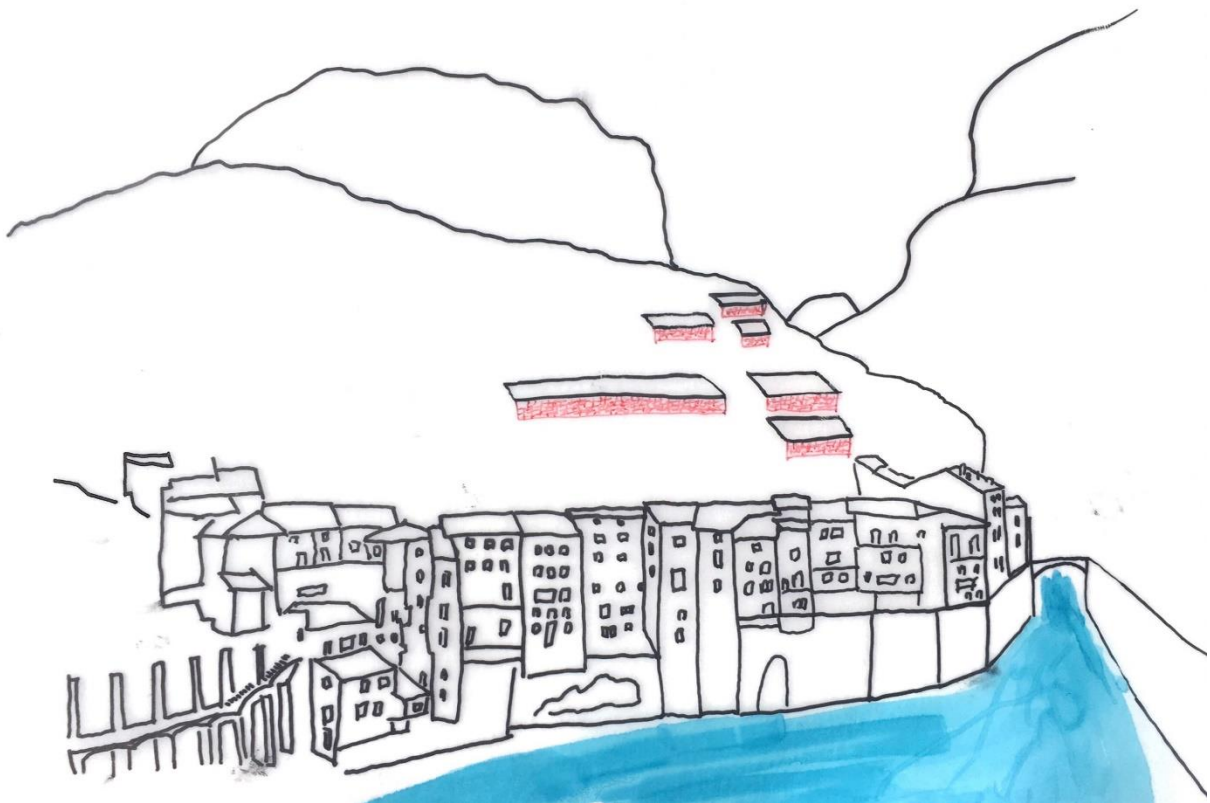
117

Sur cette montagne sont posées des terrasses :



118

Ces terrasses sont-elles mêmes posées sur des murs de soutènements :



119

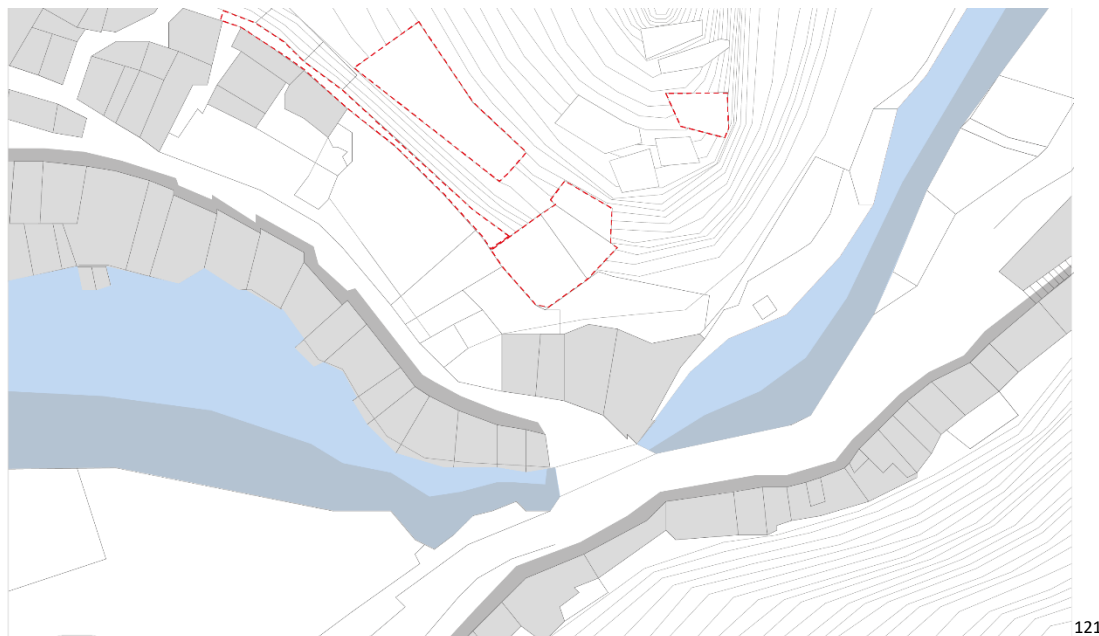
Ces terrasses sont à la croisée des chemins entre randonnées et site historique :



120

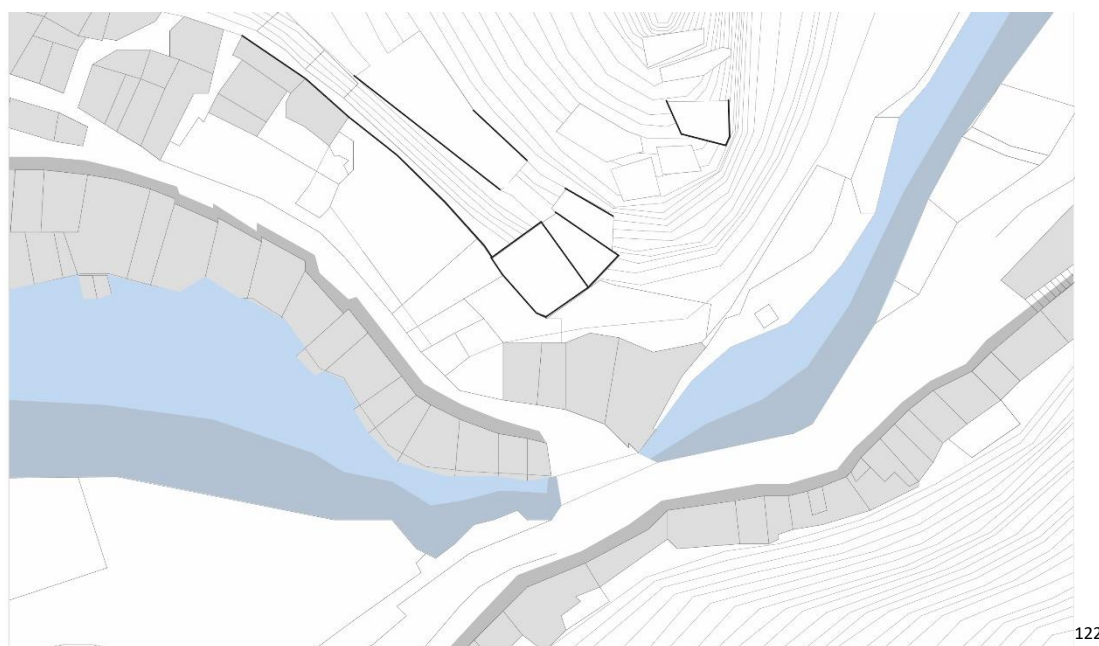
Les programmes que je propose de mettre en place pour le bourg s'installent sur des terrasses maintenues par des murs de soutènement. Ces murs sont au ras du sol et ne font pas office de garde-corps. La démarche n'est pas identique pour chaque terrasse et nous allons maintenant découvrir quelles sont ces installations.

Plan des terrasses et des remparts modifiés :



121

Plan des murs modifiés :



122

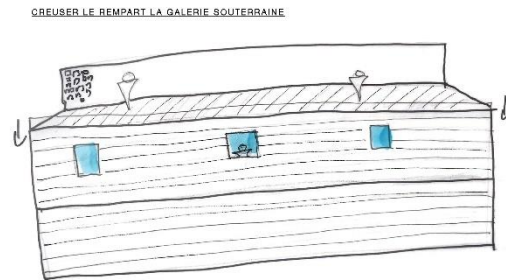
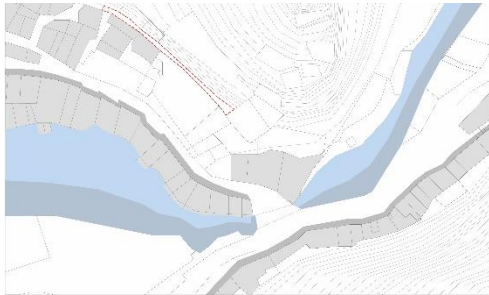
¹²¹ Carte de l'auteur

¹²² Carte de l'auteur

Toutes les terrasses ne seront pas modifiées. En effet, celles situées au centre marquent des pauses dans le parcours et restent purement végétalisées. Par contre, l'ensemble des murs va subir des modifications et nous allons maintenant découvrir lesquelles.

Partons du point le plus bas pour aller au point le plus haut.

D'abord nous avons la galerie d'art :



Un cheminement existe déjà sur le rempart. Il s'agit à présent de creuser la partie en dessous de ce sentier qui accueillera la galerie d'art où seront exposées les œuvres des artistes. Le mur du rempart n'est pas modifié pour que la galerie reste dans l'esprit authentique du rempart. Les visiteurs seront amenés à se déplacer dans la galerie entre la montagne et le rempart.

Vue depuis l'intérieur de la galerie prise entre le rempart et la montagne avec ouvertures zénithales

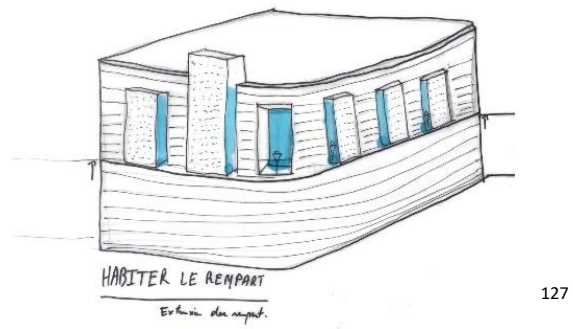


123 Carte de l'auteur

124 Dessin de l'auteur

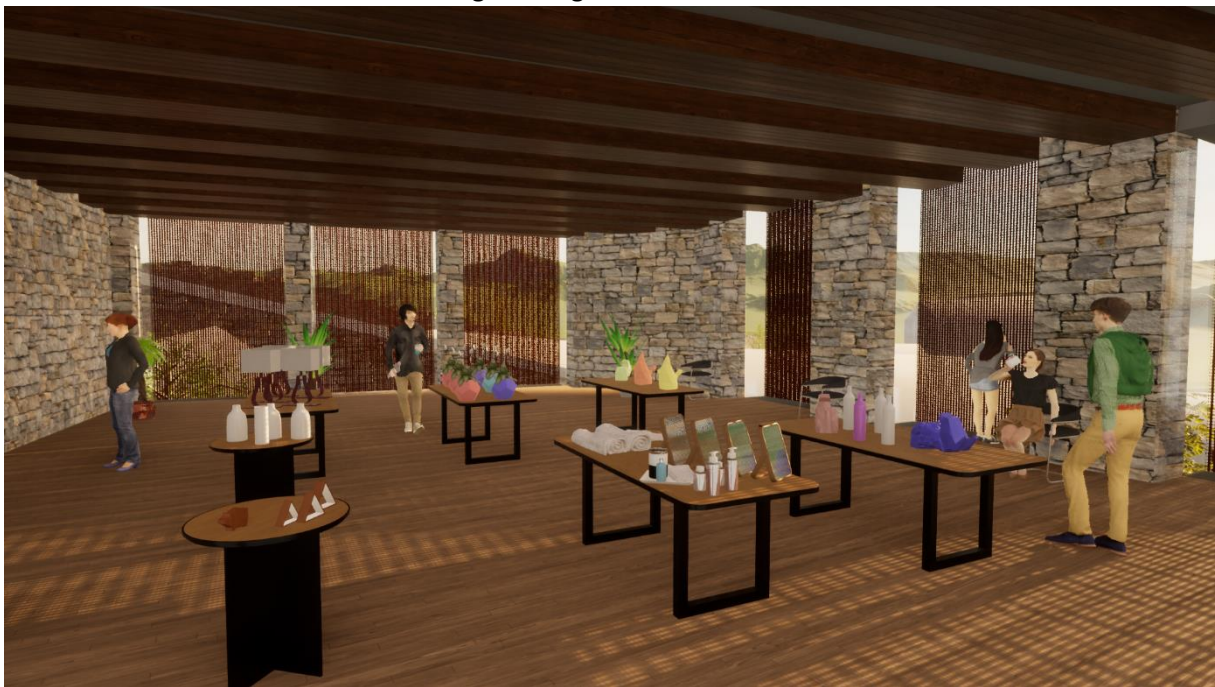
125 Image de l'auteur

La galerie marchande :



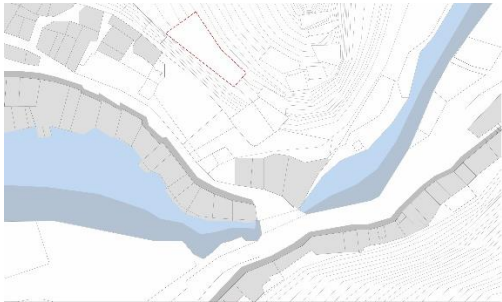
La galerie marchande sera une extrusion du rempart existant. Le nouveau volume ainsi créé reprend les traces du rempart. Le mur prolongé sera constitué de la même pierre calcaire que le rempart existant. Le visiteur aura l'impression qu'il est à l'intérieur du rempart. A l'intérieur de ce volume un mur de soutènement viendra scinder le volume en deux parties.

Image de la galerie marchande

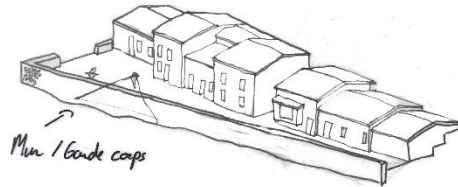


-
- 126 Carte de l'auteur
 - 127 Dessin de l'auteur
 - 128 Image de l'auteur

Les logements :



129



130

Pour les logements, le mur de soutènement de la terrasse sera prolongé d'un mètre afin de servir de garde-corps et d'offrir un contact physique avec la pierre ainsi qu'une ligne de cadre pour les vues des logements.

Image des logements



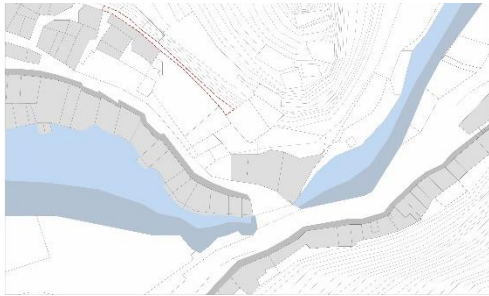
131

129 Carte de l'auteur

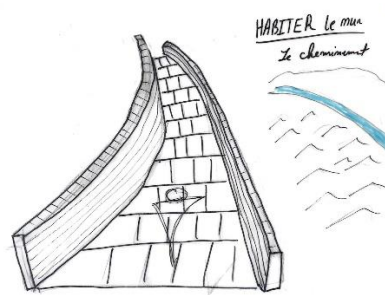
130 Dessin de l'auteur

131 Image de l'auteur

Le sentier :



132



133

Le sentier offrira aux usagers un contact permanent avec le mur. Ils pourront le toucher, s'y assoir, s'y adosser ou s'y accouder. Dans l'ensemble du projet, il y aura un contact permanent avec le mur de soutènement (ou le rempart) qui sera prolongé en garde-corps pour les cheminements.

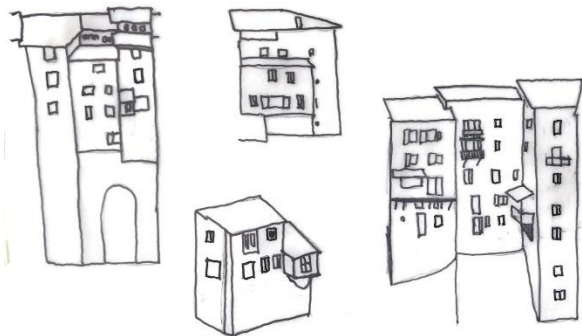
5. Morphologie urbaine et mise en forme du projet

Pour les volumes du projet, je me suis inspiré des gabarits et des formes des volumes déjà présents localement.



134

Croquis d'intention gabarits existants



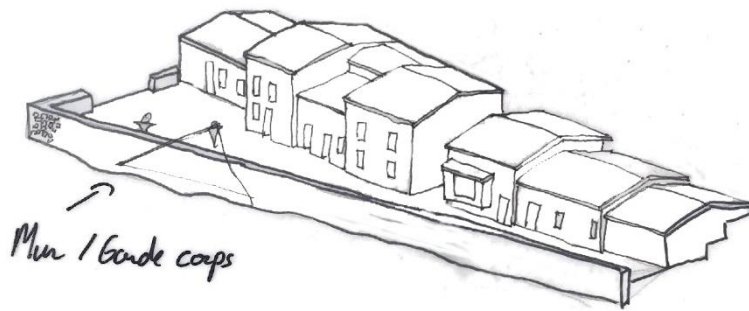
Croquis des typologies des volumes

132 Carte de l'auteur

133 Dessin de l'auteur

134 Dessin de l'auteur

Ces décalages vont donner lieu à des décalages au niveau des volumes et des toitures pour le projet.



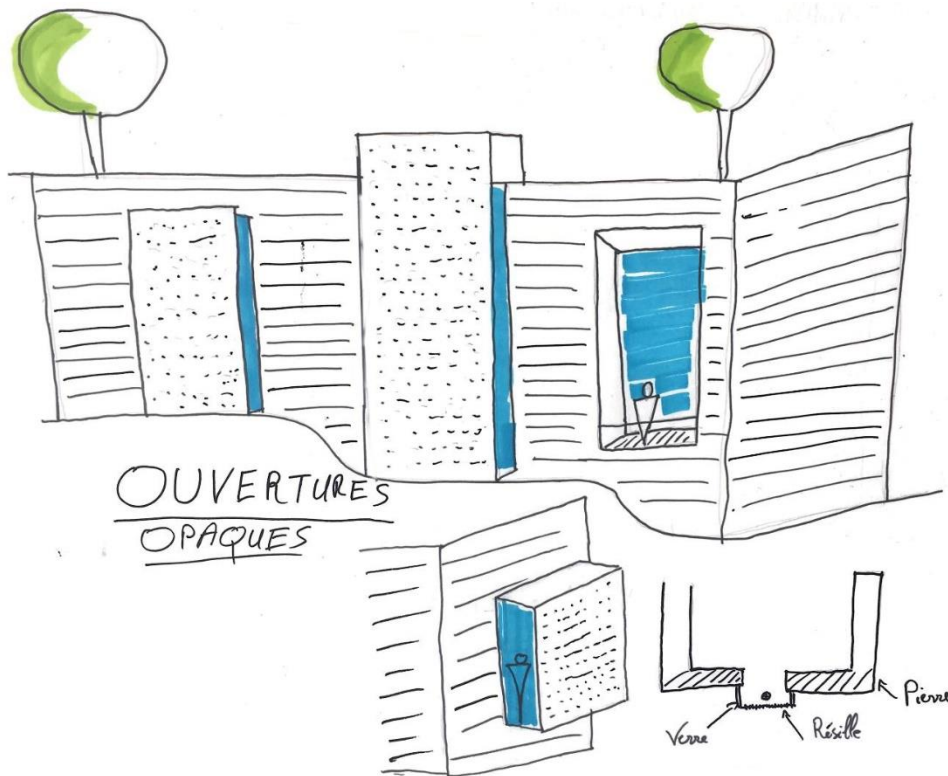
135

Pour les logements, les formes sont issues du bandeau de ville avec ses décrochés et ses toits décalés.

Vue depuis le site :



Les ouvertures opaques :



137

Les bâtiments opaques, qui constituent un prolongement des remparts pour la galerie marchande et le restaurant, auront à la fois des ouvertures et des fermetures pour les prises de vues. Le volume de ces bâtiments paraît ainsi comme un bloc fermé vue de l'extérieur mais à l'intérieur des vues sur le paysage prennent toute leur importance. On peut ainsi voir le paysage à travers des plaques de résille en acier corten. Ces ouvertures ont la forme de volumes saillants en rappel aux ressauts du bourg.

C'est à travers les murs de soutènements que les usagers vont découvrir le paysage, c'est à travers les murs de soutènements qu'ils vont habiter le territoire et ainsi élargir l'échelle du bourg.

6. La méthode

Dans ma démarche, j'ai établi une liste de règles pour la construction du site. La nature des murs, des sols, des toitures et des ouvertures sera définie selon ces règles.

Les règles du jeu :

Les volumes, leur matérialité ainsi que leurs ouvertures seront prédéfinis en fonction de la nature du mur (mur ancien, mur nouveau), du programme qui y est abrité et de l'appui qui soutient le volume.

Les volumes qui s'appuient sur le sol des terrasses (logements) seront recouverts d'un parement en pierre fine d'une hauteur maximum de 5cm. Ces murs auront une épaisseur de 60cm avec 40cm de pierre en extérieur, 10 cm d'isolant et 10 cm de préfabriqué de terre crue en pisé à l'intérieur. La

¹³⁶ Photo de l'auteur

¹³⁷ Dessin de l'auteur

matérialité de ces murs permet ainsi d'avoir une ambiance plus intime à l'intérieur du bâtiment et va se distinguer de la matérialité des volumes qui prolongent le rempart. L'aspect extérieur du bâtiment rappelle la matérialité de l'ancien village.

Les ouvertures seront similaires aux ouvertures déjà présentes pour que le bâtiment se lise comme appartenant à un ensemble :

- des fenêtres d'une largeur de 1m et de hauteur 1.2m avec une hauteur d'appui de 80cm, un linteau en bois ou en pierre et un cadre en acier pour mettre en évidence la modernité du bâtiment,
- des portes en bois d'une largeur de 80 à 90cm avec un linteau en pierre.

Ces volumes n'auront pas une grande hauteur, ils n'entreront pas en confrontation avec les volumes existants du bourg. Ils seront sur 1 ou 2 étages.

Ces bâtiments qui s'insèrent dans un plan de terrasse existante auront une toiture à deux pentes recouverte de tuiles comme pour les bâtiments du bourg pour marquer l'appartenance au village. La charpente de ces bâtiments sera issue du même modèle que la charpente traditionnelle que l'on trouve dans le bourg mais elle sera hyperstatique pour éviter les effondrements en cas d'éboulements.

Les murs nouveaux pour des remparts qui s'appuient sur un mur de soutènement existant, seront recouverts d'un parement en pierre large pouvant aller jusqu'à 20 cm. Ces murs auront une épaisseur de 60 cm avec 40 cm de parement pierre à l'extérieur, 10 cm d'isolent et 10 cm de pierre à l'intérieur. Ainsi de l'extérieur comme à l'intérieur on a l'impression que le volume fait partie du rempart. Les ouvertures seront faites grâce à de grands panneaux de résille en corten tout hauteur. Ces ouvertures seront saillantes et maintenues par des consoles en rappel aux ressauts présents dans le bourg. La résille sera l'élément qui apportera une unité à l'ensemble en marquant la modernité des bâtiments. Cette résille sera composée de montants très fins ajourés au nue extérieur du mur. Elle permettra de voir le paysage depuis l'intérieur du bâtiment mais depuis l'extérieur on la verra comme un élément opaque de la façade. Les linteaux seront en pierre pour rester dans l'esprit du rempart. Il faut construire ainsi pour valoriser le rempart et montrer depuis la ville qu'il se passe quelque chose avec les ruines sur les hauteurs.

Les bâtiments qui représentent un rehaussement du rempart ou de la terrasse seront recouverts d'une toiture plate. Celle-ci constituera en elle-même une nouvelle terrasse connectée à une autre terrasse existante et située sur le même plan. La toiture sera soutenue par des grandes poutres qui dessineront un motif sur le plafond avec des retombées de 30 cm.

Le mur existant type rempart sera ouvert par de petites ouvertures de 1m*1m avec un linteau en pierre, et des portes fines de 80 à 90cm de largeur avec un linteau en pierre pour maintenir l'impression que le mur appartient au rempart.

Les murs nouveaux posés sur les murs de soutènement seront ouverts comme les murs nouveaux posés sur les remparts.

Pour les cheminements, les murs seront rehaussés pour faire office de garde-corps. Ils seront composés du même parement que les murs nouveaux pour les remparts à la différence qu'ils permettront un contact au toucher pour les usagers.

Le funiculaire aura une cabine en résille tirée sur un rail métallique posé sur un aqueduc en pierre. La cabine sera de petite dimension de 1.7m*2.10m et de hauteur 2.2m pouvant accueillir jusqu'à 6 personnes.

L'ascenseur, qui amène au site depuis la rue, disposera d'une cage qui sera elle aussi recouverte de résille. Sa dimension sera de 1.2m par 2.1m et il accueillera jusqu'à 6 personnes. Il sera visible depuis la rue et incitera les piétons à visiter les hauteurs du village.

Les sols extérieurs seront en pierre avec de grosses dalles de 60cm*60cm. Les sols intérieurs seront en bois recouverts par un parquet de noyer.

Je compte ainsi réinterpréter la typologie de l'ancien village tout en apportant un nouveau regard sur la ville. Dans cette proposition, les volumes viennent occuper le vide laissé à l'intérieur des terrasses médiévales.

7. Un projet paysagé

Le projet s'insère dans un paysage existant nous allons voir en image comment.

Vue Sud



138

Vue Sud/Est



139

Vue Est



140

139 Image de l'auteur

140 Image de l'auteur

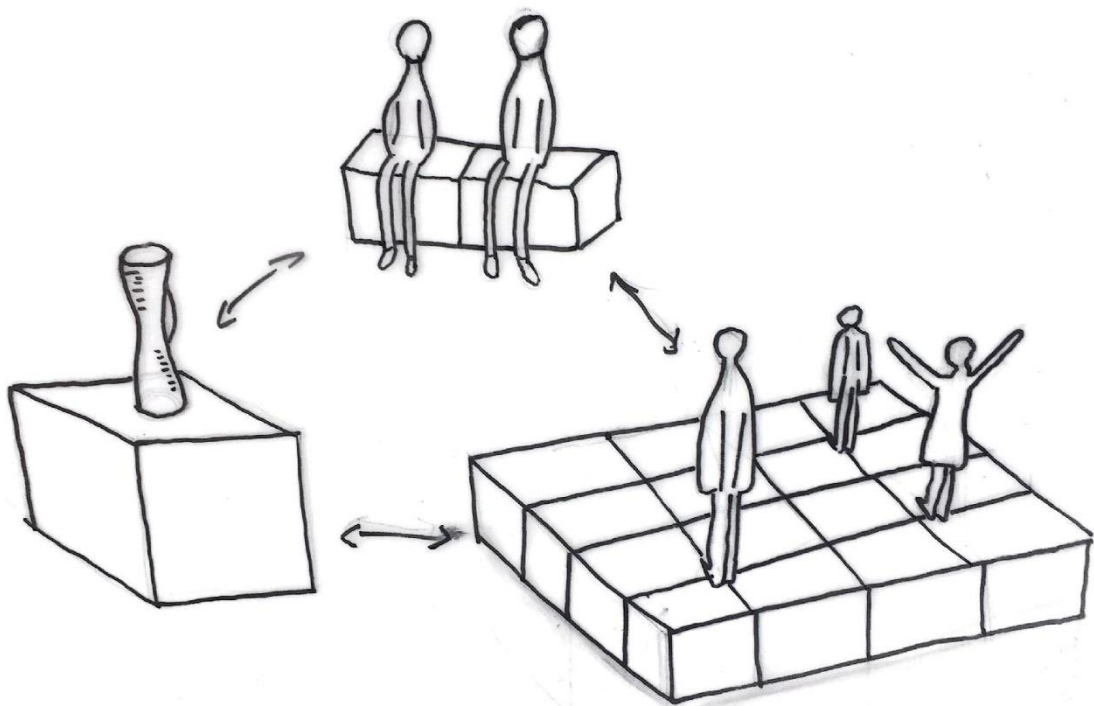
8. Un projet ouvert à l'évolution et aux besoins actuels de la localité.

Le projet ne s'adresse pas uniquement aux randonneurs mais aussi aux habitants du bourg qui pourront bénéficier d'une nouvelle place animée la nuit grâce à un bar et à un restaurant. La ville possède seulement deux bars où les habitants peuvent sortir la nuit. Les jeunes habitants du bourg que j'ai rencontrés sur place m'ont dit qu'ils devaient souvent changer de ville pour sortir la nuit.

Je compte également sur la participation des habitants du bourg. En effet, certains espaces restent libres en attendant que les habitants décident de leur utilisation. Les habitants du bourg pourront se soumettre à un sondage pour définir les programmes qu'ils désirent mettre en place dans ces volumes.

Un mobilier urbain modulable sera mis à disposition des usagers et offrira plusieurs utilisations des terrasses extérieures. Ce mobilier sera réalisé à l'aide de cubes de différentes tailles mais de la même hauteur pour pouvoir les assembler entre eux. Individuellement le cube pourra servir de reposoir pour les œuvres et groupés les cubes pourront servir de banc ou de scène pour des représentations.

Dessin du mobilier urbain



141

Comme nous l'avons vu dans la première partie de ce mémoire, l'approche territorialiste et bio-régionaliste amène plusieurs outils, comme le projet local, pour faire un projet de territoire.

Le projet que j'ai conçu, répond à l'approche territorialiste, bio régionaliste et au projet local par ses formes, sa matérialité, ses programmes, et par le concept d'habiter le mur de soutènement (ou rempart).

Le projet ravive la mémoire du bourg et lui permet de maintenir une activité sociale et économique latente. A la croisée des chemins, il offre un cadre sur le paysage et les techniques locales artisanales ou architecturales.

Le projet a été établi grâce à un ensemble de règles qui répondent à une méthode appliquée. Cette méthode insère le projet dans un ensemble d'enjeux tels que le PNR, la décroissance économique du bourg, l'élargissement de l'échelle territoriale ou encore l'esprit du lieu.

Avec cette méthode, les volumes ont été établies par une recherche volumétrique du site sur les gabarits, les formes, les ressauts, les toitures... Ces volumes découlent d'une intention paysagère dont l'objectif était de ne pas entrer en conflit avec les volumes existants. En effet, le bandeau de ville est pris dans la montagne et je ne voulais pas changer cette dualité forte qu'il y avait entre la ville et la montagne.

Cette bande est maintenue par un mur de soutènement. En rappel à cette particularité du bourg, le projet est d'habiter les murs de soutènement oubliés dans la montagne. Ces murs font partie de la mémoire du lieu et il est intéressant pour un projet local de leur redonner vie.

La matérialité du projet est faite par rapport à la matérialité de l'ancien village et il en va de même pour les ouvertures et les toitures. Des éléments se répètent et marquent la modernité du bâtiment dans son ensemble.

Les programmes suivent la pensée territorialiste et développent la culture du lieu tout en lui offrant une fenêtre sur ce qui se passe ailleurs.

Les outils retenus pour cette méthode et amenés par l'approche territorialiste peuvent être appliquée pour n'importe quels autres villes, villages ou bourgs de n'importe quel autre pays. Il s'agit des outils et non des solutions car les solutions doivent être définis en fonction de la localité.

Bibliographie :

Alberto Magnaghi, Le projet local, 2007.

Alberto Magnaghi, La biorégion urbaine, 2014.

Alberto Magnaghi, La conscience du lieu, 2013.

Christian Norberg-Schulz, Genius Loci, 1979.

Geddes, L'évolution de la cité, 1915.

Jacques Ellul, Penser globalement, agir localement, chroniques journalistiques, 1953-1994.

T. Paquot, Chris Younès, Le territoire des philosophes, 2009.

T. Paquot, Chris Younès, Espaces et lieux dans la pensée occidentale, 2012.

Chris Younes, Villes contre Nature, 1999.

E.S. Casey, The fate of space, 1997.

E. Morin, la méthode t1 à t6, 1963.

M. Butor, Le génie du lieu, 2015.

M. Augé, Non lieux, 1992.

W. Sachs, the developpement dictionary : a guide to knowledge as power, 1992.

Franco la Cecla, lobotomie de l'esprit local, 1988.

Anne Durant, mutabilité urbaine, 2017.

Vincent Berdoulay et Olivier Soubeyran, L'écologie urbaine et l'urbanisme, aux fondements des enjeux actuels, 2002.

Peter Zumthor, Atmospheres, 2008.

Peter Zumthor - Penser L'architecture, 2010.

Tadao Andô, pensées sur l'architecture et le paysage, Dialogue avec Yann Nussaume, 2014.



142

Remerciements

Marco Statopoulos, Jacques Pochoy, Christophe Demantke, Makan Rafatdjou, Michael Halter, Onur Sagkan, Marc Dumont, Nicolas Sanaa